



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLV

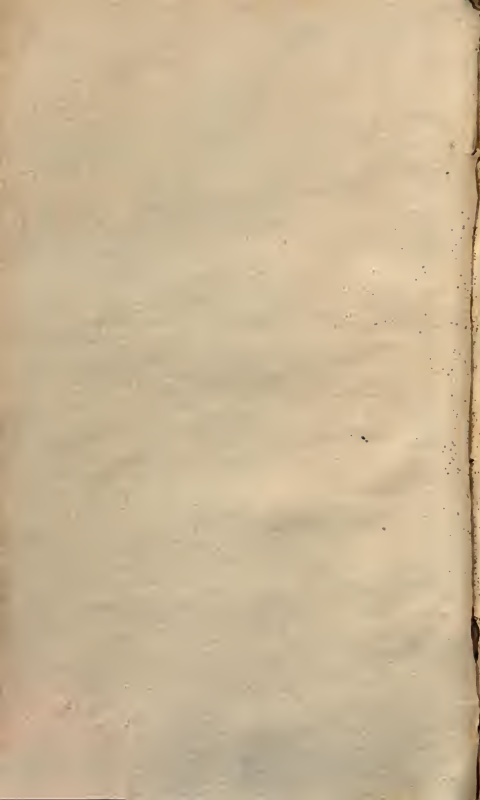
A

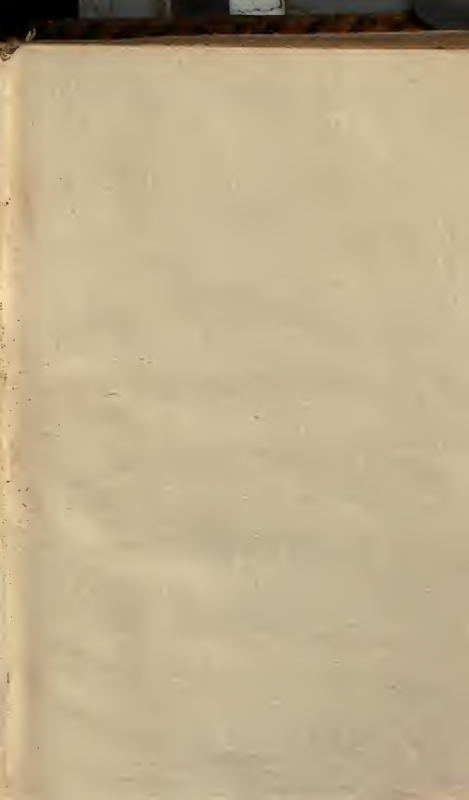
51

NAPOLI

A. 51.







RELATION

D'VN VOYAGE

D'ESPAGNE.

OV' EST EXACTEMENT

décrit l'Estat de la Cour de ce

Royaume , & de son
gouvernement.



A P A R I S ,

Chez LOVIS BILLAINE, au second pillier de
grand' Salle du Palais, à la Palme,
& au grand Cesar.

M. DC. LXIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





T A B L E
DES TITRES
CONTENVS
en ce Liure.

ET PREMIEREMENT,

DE la jonction de
tous les Royau-
mes qui composent l'Es-
pagne.

Page 1

à ij

Table

Des trois principales v-
surpations du Roy-
aume d'Espagne.

*De l'usurpation du
Royaume de Castille
sur S. Louis. 15*

*Usurpation des Royau-
mes de Castille &
de Leon, sur les In-
fants de la Cerda,
dont viennent les
Ducs de Medina Ce-
li par femmes. 19*

des Titres.

*Usurpation de Henry,
sur Dom Pedro et
Cruel, & sur le Duc
de Lancastre, &
autres.* 28

De la Nature du païs.
33

*De la Cour du Roy
d'Espagne.* 43

*Des Officiers de sa
Maison.* 50

*De ceux qui sont du
Sang Royal, et de
leur autorité pen-
dant les minoritez
des Rois.* 60

Table

Des Grands d'Espa-
gne. 69

De la Cour, & de la
Maison de la Rei-
ne. 99

De la vie d'Espagne.
106

De la maniere du gou-
vernement. 128

De la maniere dont se
rend la Justice. 140

Comment l'on parvient
aux Charges de Ju-
dicature. 154

Des Conseils d'Espa-
gne qui se tiennent

des Titres.

<i>à Madrid.</i>	163
<i>Du Conseil de Castille.</i>	171
<i>Du Conseil d' Estat.</i>	79
<i>Du Conseil d' Inquisition.</i>	183
<i>Du Conseil de la Santa Cruzada.</i>	195
<i>Du Conseil des Ordres Militaires.</i>	199
<i>Des Ordres Militaires d' Espagne.</i>	201
<i>De l' Ordre de la Noblesse d' Espagne.</i>	211
<i>De l' Estat Ecclesiastique.</i>	224

Table des Titres:

*Des Estats que l'on ap-
pelle en Espagne,
Cortes.* 234

*De reueu du Roy d'Es-
pagne.* 241



EXTRAIT DV

Privilegé du Roy.



AR Grace & Pri-
uilege du Roy, Si-
gné PVCELLE. Il
est permis à Claude Bar-
bin Marchand Libraire à
Paris, d'imprimer, ven-
dre & debiter, vn Liure
intitulé, *Relation d'un Vo-*
yage d'Espagne, &c. pen-
dant le temps & espace
de sept années : Et def-

fences sont faites à tous autres Libraires d'en vendre ny debiter sans le consentement dudit Barbin , ou de ceux qui auront droit de luy , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits ; & de tous despens , dommages & interests , ainsi qu'il est porté plus au long dans les Lettres de Priuilege.

Et ledit Barbin a associé au present Priuilege , Louis Billaïne , suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer le 19. Iuillet 1664.

Registré sur le Liure de la Communauté
des Imprimeurs & Marchands Libraires de
cette Ville de Paris, le 15. Juillet 1664.
suivant l'Arrest du Parlement du 9. Avril
mil six cens cinquante-vn.

E. MARTIN, Syndic,

Les Exemplaires ont esté fournis ainsi qu'il
est porté par ledit Priuilege.





ESTAT D'ESPAGNE:

*ET PREMIEREMENT
de la jonction de tous les
Royaumes qui la
composent.*



CE' T espace de terre qui
s'apelle Espagne, & qui
est toute environnée de
Mer, à la reserue des Monts Py-
renées qui la separent de la Fran-
ce, n'a en sa longueur depuis ces
montagnes qui sont au Nort, ius-

A

ques au Détroit de Gibraltar, qui est au Midy, que cent cinquante, soixante, & quatre-vingts lieuës, selon les endroits; & enuiron aussi cent, six vingts, cent trente, & quarante lieuës de largeur, en la prenant de la Mer Oceane à la Mediterranée; & Madrid est quasi à quatre-vingts lieuës des quatre costes.

Toute cette estenduë de païs, qui par sa scituation deuoit estre plus à l'abry de l'inuasion des Nations estrangeres qu'aucun païs de l'Europe, y a esté pourtant plus en proye que la France ni l'Allemagne, qui sont des païs ouuerts de tous costez, qui se deffendent, par le nombre, & par le courage de leurs peuples; car sans

compter les Pheniciens qui ont esté les premiers qui s'y sont venus establir d'Asie , ni les Romains à qui tout le reste du monde a tenu à honneur d'obeïr , & qui en chasserent les Carthaginois qui y estoient passez d'Affrique ; sans parler de l'irruption des Gots qui inonderent toute l'Europe , & dont quelques vns s'establirent en Espagne. Elle fut conquise par les Mores en l'année 714. pendant que la France estoit florissante du temps de Charles Martel. Dom Pelage s'estant sauué dans les Asturies , se fit appeller Roy d'Omedo , & peu apres de Leon , apres qu'il l'eut conquise sur les Mores. Dans ce mesme temps-là , vn autre se fit appeller Duc de Biscaye ;

Vn autre , Roy de Nauarre;
Vn autre , qui estoit Duc de
Guyenne , & Comte d'Arra-
gon ; Et vn autre Capitaine
François, Comte de Barcelon-
ne, (parce que c'estoient des
lieux où les Mores auoient de
la peine à penetrer.)

En suite de cela, apres que
les Mores qui au commence-
ment estoient passez en Espagne
par ordre des Miramolins d'A-
frique , qui veut dire les plus
grands entre les croyans, & qui
ainsi n'estoient que leurs Gene-
raux , ils voulurent se faire eux
mesmes Rois independans , &
ainsi se broüillerent avec les Af-
friquains, & se diuiserent entre
eux , les vns se faisans Rois de
Seville , & les autres de Tole-
de , de Cordoue , & Seragof-

se , de Grenade , de Iacn , de
Valence , de Murcia , & d'au-
tant de villes quasi qu'il y en a
en Espagne. Les Princes Ca-
tholiques reprirent vigueur , &
s'accrurent insensiblement cha-
cun de leur costé ; mais cepen-
dant les Rois de Leon , dont ^{Maure-}
les Espagnols vantent si fort ^{gat.}
les belles actions , payoient aux
Mores l'infame tribut de cent
filles Chrestiennes , dont cin-
quante estoient nobles , & les
cinquante autres roturieres , &
i'ay veû à huit , ou dix lieues
de Toledé , vn Chasteau que
l'on appelle encore , *de las cien*
donzellas , parce que c'estoit là
où on les amenoit. Et en l'an-
née mil cinq cens septante trois ,
vn Cardinal Archeuesque de ^{Ziri-}
Toledé achepta ce Chasteau- ^{xée.}

là avec tout son territoire , & qui a quatre ou cinq lieuës, qui vaut quinze mille ducats de reuenu, & en fonda vn College à Toledé pour cent filles, cinquante Nobles, & cinquanteroturieres, & du reuenu l'on en marie tous les ans quelques vnes , & celles qui se veulent faire Religieuses y demeurent. Mais pour reuenir à ces Princes Espagnols , on peut remarquer que dans ce commencement on n'entend parler que de Nauarre & de Leon , car il n'y auoit encore que des Comtes d'Arragon , qui estans tombez dans la maison de Nauarre, & s'en estans apres separez, prirent en mil trente-quatre le tiltre de Rois d'Arragon , & en l'année mil cent cinquante

D. Petronilla ayant espousé vn Comte de Barcelonne , se fit la jonction de la Catalogne & de l'Arragon , dont elle estoit heritiere. Pour la Castille il est constant qu'elle doit aussi le titre de la Royauté aux Rois de Nauarre , aussi bien que l'Arragon ; car il n'y auoit que des Comtes de Castille , iusqu'es en l'année mil trente-cinq , que Ferdinand premier du nom , fils de Dom Sanche, Roy de Nauarre , & Comte de Castille , ayant la Castille en son partage , s'en fit appeller Roy , à cause que son pere estoit Roy d'un autre Royaume ; & ce fut en ce temps-la que ce Ferdinand-là, épousant vne heritiere de Leon, ioignit la Castille avec Leon ,

Gari-
bay.
chap. 1.
du to-
me 2.

& Omedo , la Biscaye estoit aussi à des Seigneurs particuliers , & en partie aux Rois de Nauarre. C'est vne fort grande Prouince , car elle en contient trois , *la Laua , la Biscaye , & Guipuscoa* , & pour la *Cantabria* , qui comprenoit autrefois toutes ces trois Prouinces ; comme on voit par la Montagne , qui s'appelle encore *Cantabria* où i'ay passé partie de la Nauarre , & tout le païs deuers *Segurgno Nazara , & Sancto , Domingo de la Calçada* , iusques à Burgos , qui passe maintenant par Castille , ce n'est plus qu'un nom ancien. Le Roy de Nauarre *D. Sanche el Fuerte* , les ayant voulu charger d'impôts ils se déffendirent , & se donnerent au Roy de Castille

Alonze neufiesme , à la charge de ne payer aucunes tailles, ni subsides.

Alonze douziesme donna en suite à la Prouince d'*Alaua* de fort beaux priuileges en mil trois cens trente-deux. Pour la Biscaye , ayant esté possédée long temps par les Seigneurs de *Haro* , & par l'Infant *Dom Iuan el Tuerto* , ayant esté tué par le commandement d'*Alonze* douziesme il se fit vn traité avec sa mere , à qui il laissa quelques terres , & luy se mit en possession de la Biscaye, en mil trois cens trente-quatre , & puis il la donna à *Iean Nuñez de Lara* ; & le dernier Seigneur de cette maison estant mort , *Dom Pedro el Cruel* s'en appropria en mil trois cens cinquante.

te-vn. Mais *Dom Tolo* frere de *Henrique*, espousa la fille du *Seigneur de Lara*, & deuint *Seigneur de Biscaye*, qui s'enfuit en France. Enfin le Roy *Henrique* estant paisible, donna la *Biscaye* à *Dom Iuan* son fils, qui deuenant Roy l'incorpora à la Couronne.

Les Rois d'Arragon ayant chassé les Mores de Valence, & ceux de Castille, les ayant chassés de Toledé, de Cordoue, & de Seville, l'union de l'Arragon, & de la Castille se fit par le mariage de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, qui vnirent encore le Royaume de Grenade en 1492. à cause des guerres ciuilles de ce Royaume, dont les Rois Mores s'estans déjà affoiblis d'eux-mesmes, furent

obligez enfin de se retirer en Afrique , & celuy de Nauarre en l'année mil cinq cens douze, que le Pape Iules second en pria Jean d'Albret & sa femme, Catherine de Foix , femme de François Phebus, qui auoit succédé en ce Royaume à sa grande mere Leonare qui auoit espousé Gaston de Foix, dont elle auoit eu vn autre Gaston de Foix, pere de ce François Phebus, & d'vn Iean de Foix, pere de Gaston de Foix qui fut tué à la bataille de Rauenne, qui laissa vne sœur nommée Germaine de Foix, qui fut Reine d'Arragon, & qui donna son droit à Charles Quint, qui estoit déjà en possession apres le Roy Ferdinand. Or de ce Iean d'Albret, & de Catherine de

Foix , est venu Iean d'Albret pere de la Reine Ieanne, femme d'Antoine de Bourbon , & mere de Henry quatriésme.

Long temps apres Philippes second y ioignit celuy de Portugal , que le Duc de Bragance qui en est mort Roy en a desvny en l'année mil six cens quarante.

Cette jonction de tant de Royaumes s'est ainsi faite avec beaucoup de desordres , & de guerres que faisoient les pretendans fauorisez par la coustume d'Espagne , où les filles heritent , & mesmes les bastars, de façon qu'il y en a eu bon nombre qui y ont succédé , sans compter vn Diacre , & ses enfans ; de façon que depuis Dom Pelage qui viuoit du temps de

Pepin , pere de Charlemagne, en sept cens cinquante-trois, iusques à la Reine D^a. Iuana femme de Philippes premier, la Couronne est tombée dix fois en quenouïlle.

Iusques au Roy Alphonse, qui fut nommé le Sage, parce qu'il estoit sçauant , & particulièrement en Astrologie ; car ce fut luy qui fit les Tables Alphonciennes, & qui fit compiler les Loix de Castille , & de Leon en vn liure que l'on nomma *las siete partidas* , on ne se seruoit que de la langue Latine dans les instrumens publics , & ce fut luy qui ordonna que l'on se seruist de la langue du país; de façon que l'on ne voit de liures Espagnols plus anciens que de l'année mil deux

cens soixante, ou enuiron; car
l'Archeuesque de Toledé Dom
Rodrigo Ximene de Nauarra,
qui estoit du temps de son
pere le Roy Dom Fernand,
auoit escrit son histoire d'Espa-
gne en Latin.





Des trois principales vsur-
pations du Royaume
d'Espagne.

*De l'vsurpation du Royaume
de Castille sur S. Louis.*



REMIEREMENT, il
est constant que le Roy
Alonzo el Casto, n'a-
yant pas voulu connoistre sa
femme, & voyant la reputa-
tion de Charlemagne, l'institua
son heritier, mais les Grands, &
Princes d'Espagne s'y opposant,
luy firent reuoquer cette institu-

tion ; à cause dequoy Charlemagne entra en Espagne , où il perdit la bataille de Roncevaux dans les Pyrenées , & le fils du Roy Bermudo le Diacre nommé Ramiro luy succeda. Le Roy de Castille *Dom Alonzo el nono* ne laissa qu'un fils fort ieune nommé Henry , pendant la minorité duquel les Seigneurs *de Haro* , & les Seigneurs *de Lara* , qui se saisirent de sa personne , gouvernerent comme ses tuteurs , & mourut en 1217. sans enfans ; ainsi le Royaume de Castille appartenoit à ses filles , dont l'aînée estoit D^a. *Blanca*, femme du Roy Louis huitiesme , fils de Philippe Auguste , & mere de Saint Louis , sans difficulté le Royaume de Castille luy appartenoit.

tenoit Mais *Doña Berenguela* la cadette qui auoit espousé le Roy de Leon , qu'ils nommerent *Alonzo decimo* , quoy qu'il ne fust pas Roy de Castille , & qui auoit gouverné long temps pendant la minorité de son frere Henry , & auoit eu de grandes guerres contre les Seigneurs de *Haro* , & les *Nuñes de Lara*, enuoya promptement querir son fils Dom Fernand (que l'on appelle le Saint) à cause qu'il osta Seville aux Mores ; & se fit reconnoistre Reine de Castille, & son fils Roy ; à cause de quoy son pere, Roy de Leon, fit la guerre à son fils, & à *Doña Berenguela* , qui luy auoit enuoyé son fils, sans sçauoir pourquoy. Pendant ce temps, *Philippes Auguste* viuoit encore,

B

mais estant mort bientost apres,
& Louis huiëtiefme mesme,
Doña Blanca demeura Regen-
te, pendant la minorité de S.
Louis, & eut à soustenir beau-
coup de guerres, que luy firent
les Princes de France, les Com-
tes de Toulouse, de Champa-
gne, & autres; de façon qu'au
lieu de disputer la Couronne de
Castille à son neveu Fernand,
elle luy demanda du secours,
& il ne luy en donna point. Ga-
ribay & tous les Historiens d'Es-
pagne content l'affaire ainsi,
horsmis quelques vns qui veu-
lent dire que Doña Berangue-
la estoit l'aînée, mais elle es-
toit la seconde, & Doña Leo-
nora qui espousa Dom
Roy d'Arragon, estoit la troi-
siefme; & peu de temps apres

S. Louis mariant sa fille Blanche avec l'Infant de *la Cerda*, luy donna son droit.



V S V R P A T I O N
des Royaumes de Castille,
& de Leon sur les Infants
de la Cerda, dont viennent
les Ducs de Medina Celi
par femmes.



'Infant Fernando de la Cerda, ainsi appelé, à cause d'une grande moustache qu'il auoit sur l'estomach, ou sur le dos, ce qui s'appelle Cerda, ou Guedeja,

estoit fils du Roy Dom Alonze furnommé le Sage, qui fut esleu Empereur par vne partie des Eslecteurs d'Allemagne, & ce Ferdinand-là espousa Blanche fille de Saint Louis, qui luy ceda les droicts qu'il auoit au Royaume de Castille, & à ce mariage qui se fit en mil deux cens soixante-huit à Burgos, assisterent le Roy d'Arragon, Philippes fils aîné du Roy de France, Edoüard fils aîné du Roy d'Angleterre, Dom Pedro Infant & heritier d'Arragon, Mahomad Roy de Grenade, le Marquis de Montferat, sans compter Alonze qui s'apelloit Roy des Romains, & tous ses freres; & entre tous les Grands d'Espagne vñ Rodrigo Rodriguez de Saldaña;

Ce Fernand de la Cerda fut reconnu Roy d'Espagne , & en fut Regent pendant qu'Alonze s'en alla s'aboucher avec le Pape qui fauorisoit l'Empereur Rodolphe d'Hasbourg : mais mourant en Andaloufie , & ayant recommandé ses enfans Alonzo & Ferdinando , qui estant fort jeunes à *Dom Iuan Nuñez de Lara* , celui-cy avec *Dom Lopes Dias de Haro* seigneurs de Biscaye , se joignirent avec l'Infant *Dom Sanche* frere du Prince mort , & se liguerent avec luy pour l'establi-
r sur le Throsne au preiudice de ses Neveux , & mesme contre son Pere , qui fut contraint de le faire declarer heritier de la Couronne , au preiudice de ses petits fils : ils se reti-

rerēt en Arragon avec leur Mere Blanche de France qui y alla demander secours au Roy Philippestroisiesme son frere , pendant que Dom Sanche sçeut gagner tellement le Roy d'Arragon qu'il l'obligea d'arrester les Infants de la Cerda , & fit enfin sousleuer toute la Castille contre son pere Alonze , au secours duquel le Roy de Maroc passa en Espagne pendant que Philippestroisiesme enuoya vne Armée en Espagne , tant pour soustenir la Reyne Ieanne de Nauarre, qu'Espousa Philippes le Bel son fils , que contre le Roy d'Arragon , & l'Infant Dom Sanche: cependant Alonze mourut , & donnant sa malediction à Dom Sanche son fils, il institua pour heritier en ses

Royaumes les Infants de la Cerda ; & le Pape Martin excommunia tous ceux qui suivoient le parti de Dom Sanche, en cas qu'ils mourussent sans enfans. Il substitua ses Royaumes à Philippes Roy de France, & à ses enfans, comme petits fils du Roy Alonzo neufiesme ; Mais enfin il se fit vn traitté à Lyon par lequel Garibay dit que le Roy Philippes le Bel renonça à ses droits, moyennant que les enfans de la Cerda fussent mis hors de prison, & que Dom Sanche donnast à l'aîné d'Alonzo, le Royaume de Murcia dont il luy rendroit hommage, & Gaston de Bearn venant pour cela en Arragon, en fit sortir l'Infant Dom Alonzo de la Cerda

Roy de Castille, & de Leon ; Et Haro Seigneur de Biscaye luy presta serment , & declarerent la guerre à Dom Sanche , qui alla voir Philippes le Bel à Bayonne , où ils firent la paix sans parler des la Cerda , mais apres il fit vne nouuelle ligue avec l'Infant Dom Iuan frere de Dom Sanche , & le Roy d'Arragon ; & celuy de Grenade y entra avec le Roy de Portugal , par laquelle Alonzo de la Cerda fut establi Roy de Castille, de Toledede, de Murcia, Iuen, &c.

Et l'Infant Dom Iuan de Leon par la mort suruenüe du Roy Dom Sanche , & pendant la minorité du Roy Fernand quatriefme, l'Infant Dom Iuan s'estant accommodé ; En-
fin ,

fin, luy & le Roy de Portugal, & l'Euesque de Saragosse, sur lesquels cestrois Princes auoient compromis, reglerent le partage de Murcia entre le Roy de Castille & celuy d'Arragon, & que le Roy Fernand donneroit à Alonze de la Cerda beaucoup de terres veritablement, mais point de Souueraineté, car il fut arresté qu'il quitteroit le tiltre & les armes de Roy de Castille & de Leon en l'an mil trois cens quatre, & si on ne l'en mit pas en possession; c'est pourquoy Fernand de la Cerda, cadet d'Alonze de la Cerda estant Majordome il recommença à broüiller pendant la minorité d'Alonze douziesme: Mais Alonze renonça encore à tous

ses droicts en mil trois cens trente. Il s'estoit marié en France, & y auoit eu deux enfans, Louis & Iean; celui-cy fut fait Conneftable de France par le Roy Iean. Pour Louys, le Pape Clement fixiesme luy auoit donné les Canaries, où il pretendoit aller, mais il n'y alla pas, & on l'appella pourtant le Prince de la Fortune, ou des Isles Fortunées. Louis Fils de Iean, Conneftable de France, seruit le Roy *Dom Pedro el Cruel*, qui le fit tuer apres; & ce Louis de la Cerda est d'une Gusman, Dame de Medina Celi, & qui estoit outre cela petite fille de l'Infant Alonze de la Cerda; il n'y eut qu'une fille D. Isabella de la Cerda qui es-

poufa Bernard de Foix appellé
le bastard de Bearn , fils ba-
stard de Gaston Phœbus dou-
ziesme Comte de Foix ; & de
là sont venus les Ducs de Me-
dina Celi qui sont Foix , & la
Cerda ; ce fut ce bastard de
Bearn qui vint avec Ber-
trand du Guesclin restablir
Dom Henrique, qui le fit
Comte de Medina Celi. Il est
vray que le Roy d'Espagne
Iean premier fils de Henry
second, qui auoit esté chassé
par Dom Pedro *el Cruel* estoit
fils d'une Doña Iuana Manuël,
fille de Dom Iuan Manuël ,
& d'une Blanche de la Cer-
da.



V S V R P A T I O N
de Henry sur Dom Pedro
el Cruel, & sur le Duc
de Lanclastre, & autres.

IL n'y a pas de doute
 que le Roy Alonze
 douziesme eut en legi-
 time mariage de sa femme
 Doña Maria de Portugal;
 l'Infant Dom Pedro qui fut re-
 connu Roy, & obeï, & seruit
 long temps auprès de Henry
 Comte de Trastemarre, &
 Dom Fadrique, d'où viennent
 les Admirantes, & d'autres
 qui estoient bastards du mesme

Roy Alonze douziesme , que
Doña Leonor de Guzman sa
maîtresse auoit gouuerné. Mais
le Roy Dom Pedro se laissa
encore bien plus gouerner
par Doña Maria de Padilla sa
Concubine , qui fut cause que
son mariage s'estant traité avec
Blanche de Bourbon, fille du
Duc de Bourbon, & cousine ger-
maine de Charles Dauphin de
France, & Duc de Normandie,
fils du Roy Iean , qui fut depuis
Charles cinquiesme , qui es-
toit marié avec Jeanne de
Bourbon sœur aînée de Blan-
che , dés qu'elle fut arriuée
en Espagne. Il se maria le
Lundy , & le Mercredy il la
quitta là , & la reuit vne
seule fois à la priere de tous
les Estats , qui en murmu-

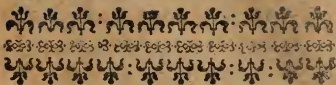
roient ; il disoit qu'elle auoit couché avec Dom Fadrique Grand Maistre de Santiago , frere jumeau de Henry de Trafternare. Mais Garibay demeure d'accord que l'on ne void pas que Dom Fadrique l'eust esté querir en France ; vn peu apres cela il la fit arrester , & enfin mourir , aussi bien qu'un grand nombre de Princes , d'Infants , & de Seigneurs , & mesme le Roy de Grenade Mahomad qui se vint mettre entre ses bras. Mais aussi en punition de toutes ces cruautez & trahisons , s'estant venu mettre entre les bras de son frere Henry , Comte de Trafternare qui l'assiegeoit , & deuenant enragé dans la Tante de

Bertrand du Guesclin , Henry furuint , & ils se ietterent l'un sur l'autre , & Henry le tua , & fut par ce moyen Roy paisible d'Espagne , encore que le Roy Dom Pedro de Portugal fust fils de l'Infante Beatrix , fils du Roy Sanche le Braue , & qu'il y eust encores d'autres Seigneurs qui vinssent en legitime mariage d'Infantes d'Espagne , sans compter les Lacerda , & particulièrement le Duc de Lancastre , qui auoit espousé D^a Constança , fille du Roy Dom Pedro *el Cruel* , après la mort duquel il prit le tiltre de Roy de Castille.

Ces vsurpations estoient si ordinaires en Espagne , que Henry troiesme de Castille

estant mort , & ayant laissé son fils fort ieune , tous les Seigneurs voulurent offrir la Couronne à l'Infant Ferdinand son oncle , qui la refusa , & fit reconnoistre son neveu Jean second ; & on remarqua cela comme vn prodige de fidelité.





DE LA NATURE du País.



LE País est trauersé de tous costez de montagnes, qui ne sont ni plantées, ni plaines de villages, comme celles de France; mais il y a des montagnes, ou des rochers effectifs tous de pierres, ce qu'ils appellent *Sierras*, ou *Peñas*, ou avec quelques arbres, & alors ils les appellent *Montes*.

Il y a parmi tout cela beaucoup de plaines fort vnies, comme dans la Castille, &

dans l'Andalousie , mais il n'y en a pas vne dont on ne voye tousiours quelque vne de ces montagnes sauvages que ie viens de décrire , & la plus part ne sont cultiuées qu'aux enuiron des grandes villes , & à vne lieüe , ou demie lieüe des petites , qui sont à cinq , six & sept lieües les vnes des autres , sans aucun village entre deux , horsmis dans la Biscaye , & dans la Nauarre , où les villages sont assez près à près ; car pour le Portugal & la Catalogne , où ie n'ay pas esté , ie n'en puis parler.

La sterilité du Pais & ce défaut de culture vient de quatre causes , du défaut des hommes , & de la paresse , & de l'orgueil , du peu qu'il y en a ,

de la seichereffe de la terre, & des trop grands impôts dont les peuples sont chargez; d'où vient que dans la Biscaye, & dans la Nauarre, qui sont de fort méchans païs, il y a bien plus de peuple, & la terre est bien mieux cultiuée, à cause qu'il n'y a ni tailles ni dismes, ni entrées.

Pour le defaut d'hommes, il vient de la quantité d'Espagnols qui se sont habituez en Italie, en Flandre, & particulièrement aux Indes, d'où peu de personnes n'en reuiennent; car ou ils meurent de maladies que leur cause le changement de climat, particulièrement à Portouelo, & à Lima, où ils s'y marient & s'y font riches; & on peut

mesme conter la débauche & de-
fordonnée des hommes & des
femmes qui commencent en
ce país là dès leur enfance ,
qui fait que les enfans n'y sont
pas ni en si grand nombre, ni
si vigoureux que dans les país
plus froids & plus continens.

Mais particulièrement le
defaut des artizans vient dans
ces derniers temps de l'expul-
sion des Morisques, qui estans
demeurez dispersez par toute
l'Espagne, depuis qu'il n'y a-
uoit plus de Rois de leur na-
tion, & ayans la pluspart fait
profession de la Foy Catholi-
que, furent soupçonnez d'a-
voir intelligence avec les Mo-
res d'Afrique, & de vouloir
faire Roy quelque vn d'étr'eux;
de façon que le feu Roy Phi-

pes troisieme, poussé d'un
le de deuotion les bannit,
dans les années mil six cens
x, & mil six cens onze il
a fortit neuf cens tant de
mil hommes de compte fait,
de Vallanée, d'Andalousie, &
de Castille, & c'estoient tous
ces gens-là qui estoient les
manœuvres & les laboureurs;
de sorte que depuis ce temps-
là beaucoup de terres sont de-
neurées en friche, car c'es-
toient des gens agissans & fort
industrioux. L'accoustumance
qu'auoient les Espagnols de
faire traualler les Morisques
qui estoient libres parmi eux,
& les Mores esclaves, dont il
y en a encore quelques vns
qu'ils prennent sur leurs cos-
tes, & en Afrique, les a entrete-

nus dans la faineantise , & dans l'orgueil , qui fait qu'ils dédaignent tous de travailler , & on acheue de les perdre par l'egalité du menu peuple , & de tous les moindres Marchands & Artizans, qu'ils nomment *Officiales* , avec les Gentilhommes, qui demeurent tous dans les petites villes , & le peu de soucy qu'ils prennent de l'a-venir.

Pour ce qui est des ouuriers, estans rares , ils sont aussi fort chers , & ainsi ils ne remedient pas comme faisoient les Mores à la seicheresse de la terre ; car encore qu'il y ait quantité de fontaines , cela n'est pas capable d'humecter suffisamment les terres , comme font les grandes riuieres

de France & d'Allemagne, qui en ont vne infinité d'autres petites, & qui portent bateaux quasi toutes fort près de leur source, au lieu que les plus grandes riuieres d'Espagne, qui sont l'*Ebre*, & le *Tage*, & qui sont si renommées, ne sont 'nauigables guere loin de leur emboucheure, non plus que le *Guadalquivir*, qui n'est pas (à Seville) plus large que la Marne, & que l'on passe à guay à huit ou dix lieues au dessus; & le *Guadiana*, le *Duero*, le *Pisuerga*, & les autres riuieres ne sont gueres plus grandes que ces petites que nous appelons en France riuieres à trui-

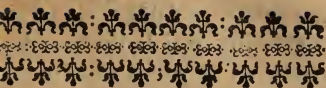
Ainsi il n'y vient point

d'arbres en Eſpagne , & les
jardinages n'y produiſent rien
qu'à proportion de l'eau que
l'on y fait venir , tellement
qu'à *Aranjuez* , qui eſt entre
le *Tage* & *Xarama* , ces belles
allées d'ormes qui y ſont , n'y
ſont venuës , & ne s'entretien-
nent qu'à cauſe qu'entre les
deux rangs qui ſont de chaque
coſté , il y a vne petite rigole
où les jardiniers ont ſoin de
faire aller l'eau. Les *Azequias*,
ou tranchées que les Mores
ont faites d'eſpace en eſpace
dans toute l'eſtenduë de la *Ve-
ga* de Grenade , où ils faiſoient
venir de l'eau de grands reſer-
voirs qu'ils y auoient faits en
beaucoup d'endroits dans les
Montagnes , qui ſont au pied
de la *Sierra Nevada* , de la fa-
çon

on que l'on encauie les prez
en France , rendoient leurs co-
ines si fleuries , & leurs cam-
pagnes si fertilles ; & c'est ce
qui reste encore de cela , qui
rend cét endroit d'Espagne le
plus beau païs du monde. J'ay
veû aussi autour de beaucoup
de villes d'Andalousie , d'au-
tres machines qu'ils auoient
faites pour arrouser ces terres
dont on se sert encore à pre-
sent , qui sont des puits d'es-
pace en espace , où il y a
des rouës , autour desquel-
les sont attachez quantité de
pots de terre qui montent l'eau
jusques au haut , d'où elle tom-
be dans vn grand reseruoir en
forme d'vn petit estang , d'où
ils tiroient & tirent encore de
petites rigoles , qui portent

l'eau dans leurs terres qui sont pleines en ces endroits - là , comme les legumiers des faux-bourgs de Paris , ce qui fait voir que s'ils auoient ce soin là par toute l'Espagne , ce seroit la plus fertile terre de l'Europe.





DE LA COUR DU
Roy d'Espagne.

LA Cour du Roy d'Espagne ne se peut pas appeller proprement Cour , au prix de celle de France , & de celle d'Angleterre du temps de ses Rois , ni mesmes au prix de celle de beaucoup d'autres Princes de l'Europe bien moins puissans que ceux-là , & c'est plustost vne Maison particuliere , & de celles qui menent vne vie, comme nous appellons ser-
rée.

Le Roy ne se voit que par Audiance, qu'il dōne à tous les particuliers qui la luy font demander, & particulièrement vn iour de la semaine, où il vient dans vne salle exprés pour cela, & quand il va tenir Chapelle, ou donner audiance à quelque Ambassadeur, & cela se fait comme ie l'ay décrit dans la Relation de celle de Monsieur le Marechal de Grammont, & le reste du temps il est enfermē dans son Palais, où tout le monde se va promener dans les Cours, dont il y en a deux à Madrid de la maniere des Cloistres de nos Moines, soit pour y acheter quelques marchandises dans les boutiques qui y sont establies, soit les matins pour les

fares que l'on a aux Con-
sils qui se tiennent dans toutes
les salles basses du Palais, qui
est que la place est toujours
remplie d'une infinité de Car-
tes. Mais on ne voit per-
sonne aux fenestres, ni mon-
ter en haut, ni aller & venir,
non plus que si le Roy n'y es-
t pas.

Pour les femmes, elles y
sont encore bien plus retirées,
il n'y a pas un homme marié
qui couche dans le Palais, que
le Roy; de façon que hors la
Reine toutes les femmes sont,
veufues, qu'ils appellent
viudas, ou Dames de la Rei-
ne, qui sont les filles de la plus
grande qualité.

Les Infantes n'en ont point,
il n'y a que des Menines.

qui sont aussi des filles de qualité , mais on les appelle comme cela , à cause qu'elles n'ont que des souliers bas , & point de patins , & le Roy & la Reine ont aussi des Menins , qui sont comme les Pages en France , & qui dans les Palais & dehors même , n'ont jamais ni manteau , ni chapeau.

Il y a de certains iours de la semaine , qu'on ne laisse pas de voir dîner le Roy & la Reine , qui dînent chacun en leur particulier ; mais pour les Infantes , on ne les voit jamais manger , & l'on m'a dit une chose assez particuliere , qui est que les Princesses se nomment Infantes , avec cette distinction , que quand il n'y a point de Prince , l'aînée se

omme *Infante* , comme si
c'estoit vn garçon , & les au-
res *Infantas* , avec vn *a* , pour
es garçons , il n'y a que l'aîs-
né qui s'appelle *Principe d'A-*
sturias , en considération de
ce que fut le premier país où
regna *Dom Pelage* ; car les As-
turies contiennent *Omedo* ,
Langas & Linceo.

L'origine est venuë en Espa-
gne , à ce que dit Garibay, à
l'imitation des Princes d'An-
gleterre, qui s'appellent Prin-
ces de Galles ; Et comme il
y en auoit vn qui faisoit la
guerre au Roy Henrique, à
cause de la fille de *Pedro el*
Cruel , que le Duc de Lancla-
stre espousa ; & en effet ce fut
le fils aîné du Roy Iean pre-
mier , qui s'apella du viuant

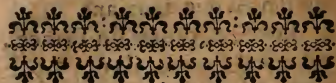
de son pere , Prince des Asturies , en se mariant à la fille du Duc de Lanclastre , qui pretendoit estre Roy de Castille , à cause que son pere, en le mariant luy donna la Principauté d'Omedo ; & il fut arresté que sa femme Doña Catalina s'appelleroit aussi Princeesse des *Asturies*.

Encore que l'Espagne soit vn païs hereditaire , les Rois d'Espagne ne laissent pas de faire assembler *las Cortes*, qu'ils appellent , qui sont les Estats du Royaume, où tous les Royaumes enuoyent leurs Deputez, & là ils font *jurare el Príncipe de Asturias y de España*, c'est à dire qu'ils luy font prester le serment de fidelité par tous les Deputez qui sont dans l'assemblée,

semblée ; & on parloit quand
je suis parti de Madrid de les
conuoquer bien tost pour fai-
re jurer celuy-cy , encore
qu'il n'ait que deux ans.

Pour les cadets du Prince ,
quand il y en a , ils ne s'apel-
lent qu'*Infants* ; pendant que
nous estions à Madrid , le pe-
tit *Infant* mourut , de façon
que presentement il n'y a que
le Prince de deux ans , & les
deux *Infantes* , dont l'aînée
est née le vingtiesme Septem-
bre mil six cens trente-huit ,
qui est nostre Reine , qui se
nomme *Doña Maria Theresa* ,
& l'autre née le douziesme
Juillet mil six cens cinquante-
se-yn , *Doña Margarita Ma-*
ria ; La Reine d'Espagne ,
Doña Maria d'Austria , Sœur

50 *Relation du*
de l'Empereur , est seconde
femme du Roy d'Espagne,
née en mil six cens trente-
quatre.



DES OFFICIERS
de sa Maison.



OVTEs les Charges
de la Cour d'Espagne
se donnent, & pas vne
ne se vend, encore qu'il n'y
en ait pas tant qu'en France,
il ne laisse pas d'y en auoir
beaucoup ; Et pour commen-
cer par ses Gardes il n'en a
que de trois fortes, la Bour-
guignonne, ou Vvalonne, à

Ceux-cy
s'appellent
Arche-
ves de la
guarda.

Voyage d'Espagne. 51

cause que la principale Grandeur des Rois d'Espagne vient de la Maison de Bourgogne, dont ils ont gardé l'ordre de la Thoison; l'Allemande à cause que la Maison d'Autriche est d'Allemagne, & l'Espagnole, qui est l'ancienne garde des Rois de Castille; de la Bourguignonne le Duc d'Arscot en est Capitaine; de l'Allemande, Dom Pedro d'Arragon frere du Duc de Cardonne; & de l'Espagnole, Dom Louis Ponce de Leon: De celle-là il y en a trois Compagnies, & Dom Christoual de Gauria, qui est aussi conducteur des Ambassadeurs en est Lieutenant, & elle s'appelle aussi de la *Lancilla*, car ils portent de petites lances à che-

*La Gar-
da de a
pié.*

ual, au bout desquelles il y a des houppes assez belles qui pendent; outre cela il y a cent *hombres de Armas*.

Il y a vne autre Compagnie de cinquante gardes, nommée *los monteros d'Espinosa*, qui doiuent estre naturels du bourg de *Spinosa* près de *Burgos*, qui ont le priuilege de coucher plus près de la personne du Roy.

Il n'y a point à cette heure de *Mayordomo*; cest pourquoy la plus belle charge de la Maison est celle de *Sommiglier del corps*, qu'ils appellent, c'est vn nom Bourguignon & François, & c'est le Duc de *Medina de las Torres* qui l'est, & qui à cause

de cela atousiours sa chambre au Palais : Mais parce qu'il est marié, & qu'il n'y a point d'homme marié que le Roy qui couche au Palais, c'est le Duc de *Terranova*, plus ancien Gentilhomme de la *Camara* qui y couche à sa place.

Caualleriço Mayor, c'est Dom Louis de Haro.

Les Seigneurs d'Espagne commencent par des *Habitos* de *Santiago* de *Calatrana*; & d'*Alcántara*, car celui de *Monteza* n'est guere connu, & pour celui de *Tuxon*, qui est l'ordre de Bour-
gogne, on ne le donne guere qu'aux Princes & Seigneurs estrangers, & les Espagnols en effet ne s'en soucient guere; car il ne rapporte aucun reue-
nu, au lieu qu'il y a de belles

Ordres.

Commanderies dans les autres Ordres, aussi bien que dans celuy de Malthe.

Le Roy donne aisément *los habitos* ; mais celuy qui en a le Breuet ne s'en sçauroit prévaloir s'il ne fait ses preuues, non pas tant d'estre de grande Noblesse, mais d'estre *Christiano viejo*, & de ne point venir de Morisques, & cela leur couste beaucoup ; car il faut bien souuent acheter des tesmoins bien cher. Apres cela on leur donne *las Encomiendas*, ou *Comiendas*, selon la faueur qu'ils ont.

Apres Cheualier de cét Ordre, ceux qui s'attachent à la Cour, qui ne vont point à la guerre, & qui ne sont point enuoyez dans les Gouverne-

mens , vn des plus grands honneurs où l'on puisse monter , c'est d'estre fait Gentilhomme de la *Boca* , de ceux-là il y en a pourtant encore beaucoup , & ils ont le priuilege d'entrer iusques dans vne certaine salle du Palais , qu'ils n'osēt iamais passer, quoy qu'il n'y ait point d'Huissiers, ni de Gardes ; & particulièrement ils ont droit d'entrer au disné, & au souper du Roy ; mais le plus grand honneur c'est d'estre Gentilhomme de la *Camara* , dont il y en a encore de deux sortes , les vns qui n'en font la fonction , & ne seruent point , & les autres qui seruent les vns apres les autres chacun leur semaine.

Ils portent tous la *Llana dorada*, la Clef dorée, mais il y a quelque difference à cette Clef dont ie ne me souviens point.

Les Gentilhommes de la Chambre, sont

El Duque de Medina de las Torres, Grande.

El Duque de Tierra noua, Grande.

El viejo Marques d'Orani, que no es Grande.

L'Admirante de Castilla Grãde.

El Conde de Medellin.

El Marques de Liche, Grande; fils de Dom Louis.

El Marques d'Ayetona, Grande.

El Conde de Ayala, qui n'est pas Grand.

Le iour que ie vis disner le Roy d'Espagne , le Comte de Monterey fit la premiere fois la fonction de Gentilhomme de *la Camara* , & donna à boire au Roy , & ce fut luy qui m'y introduisit. Il est second fils de Dom Louis de Haro , & il s'appelle ainsi à cause de la fille du Comte de Monterey , & d'une sœur du Comte Duc qu'il a espousée , qui est assez agreable , quoy qu'elle soit fort noire ; car ie la vis avec la Marquise de Liche la plus belle femme d'Espagne , qui est fille du Duc de *Medina Celi*.

Le Roy d'Espagne auoit encore fait vn autre Gentilhomme de la Chambre avec le Comte de Monterey , & ie

pense que c'estoit le Marquis
de *Tauarra*.

Tous les Gentilhommes de
la Camara, ont vne clef qui
ouure toutes les portes du Pa-
lais, où ils peuuent entrer à
toute heure, car toutes les
portes sont tousiours fermées,
& il n'y a point d'Huissiers;
mais pourtant ils n'y entrent
guere, & c'est aussi ce me sem-
ble dans le grand Salon où ils
s'arrestent, si ce n'est que ce-
luy qui est en faction soit ne-
cessaire.

Il y a six Maistres d'Hostel,
ou *Mayordomos*, qui ont aussi
leur place iusques où ils peu-
uent entrer, comme les Gen-
tilshommes de la bouche, &
ce sont.

**Maistres d'Hostel de la
Maison du Roy.**

El Conde de Pugno en rostro.

El Conde de la Puebla.

El Conde de Castro.

El Conde de Barajas.

El Marques de la Guardia.

El Marques de Malpica,

qui estoit celuy qui auoit soin
de traiter Monsieur le Maref-
chal de Grammont.





DE CEUX QUI
sont du Sang Royal, & de
leur authorité pendant les
minoritez des Rois.



Il est constant que la
Loy Salique n'estant
point obseruée en Es-
pagne , les prerogatiues des
Princes du Sang n'y sont pas si
grandes qu'en France , où en-
core ce n'est que depuis peu
qu'ils l'emportent sur les Pairs;
mais avec tout cela , s'il y en
auoit , ils seroient fort consi-
derez. Et c'est depuis long

temps, que par malheur, ou autrement, il y en a plus, car autrefois il y en auoit qui se faisoient bien valoir; on ne les apelloit pas veritablement Princes du Sang, mais *Infants*, & ce nom-là leur demouroit tousiours, encore qu'ils fussent mariez, aussi bien que leurs enfans, & mesmes aux bastards. Mais comme ces *Infants* auoient de grandes terres qu'on leur donnoit en partage, & qu'ils faisoient apres la guerre aux Rois, & prenoient le tiltre de Souuerains de leurs terres, cōme il est aisé de voir dans les guerres ciuiles de Castille & de Leon depuis le regne d'Alonse neufiesme, iusques à Alonse douziesme qu'ils preten-

doient gouverner l'Estat , & estre tuteurs des Rois mineurs. Ce Roy commença à y donner ordre, en faisant prier de venir dîner chez luy *l'Infant Dom Iuan el Tuerto* , Seigneur de Biscaye , & apres l'auoir fait égorger , le fit condamner comme traistre , *Sentenciando lo en vn estrado negro* , & il fit la mesme chose à son fauori *le Comte d'Aluar Nuñez Oxorio* , commençant aussi par l'execution.

Dom Pedro el Cruel aimoit tant à faire tuer les Grands , que ce n'estoit pas merueille s'il fit tuer ses freres , croyant dit Garibay, qu'ils seroient de son humeur , aussi ne leur donna-t'il pas le loisir de deuenir méchans.

Après la mort malheureuse

du Roy de Castille , Iean premier , qui mourut de la cheute d'un cheual de Barbarie qu'il voulut essayer , son fils Henry troisieme n'auoit qu'onze ans, Garibay remarque que l'on fut long temps sans rien resoudre touchant le Gouvernement , à cause que Frederique de Castille , Duc de Beneuente, Dom Alonzo de Arragon, Marquis de Villana , & Comte de Denia premier Connestable de Castille , & Dom Pedro de Castille Comte de Trastamare , petit fils du Roy Alonse douziesme , & fils du Maistre Dom Fadrique dont sont venus les *Admirantes* de Castille, n'estoient pas à Madrid , où Henry troisieme fut reconnu Roy , & la raison qu'il

en donne , c'est à cause qu'ils estoient de *Sangre Real* , & pour cela ils furent establis Regens ; c'est à dire les principaux du Conseil , où estoient anciennement les Archeuesques de Toledé , & de S. Iaques , & les Maistres de *Calatrava* , & quelques autres *Maestros y Cavalleros, y Procuradores de las diés y seis ciudades de los Reynos* , mais l'Archeuesque de Toledé n'estant pas contant , non plus que le Comte de Benevente , il y eut bien de la broüillerie & bien des guerres pendant l'imbecillité de Henry quatriesme , qui estoit frere de la Reine Isabelle ; car enfin ces Grands - là faisant vne ligue contre le Roy , l'obligerent de faire reconnoistre son frere

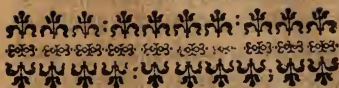
frere *Dom Alonse*, qui mourut peu apres, & mirent vne statuë du Roy sur vn Theatre où ils luy osterent la Couronne, & le Sceptre, & luy firent la guerre à cause de la dissolution de la Reine qui auoit eu vne fille de *Dom Bertrand de la Cueva Duc d'Alburquerque*, que ce pauvre Roy qui estoit impuissant croyoit que ce fust sa fille; c'est celle là qui se nommoit *la Bertranea*, & qui estât décheuë de la succession, quoy qu'elle eust esté reconnuë pour heritiere du Royaume, laissa sa place à Isabelle, qui se maria sans le sçeu de son frere Henry quatriesme à *Ferdinand Prince de Gironne*, fils aîné du Roy d'Arragon.

Après la mort de Philippes premier qui arriua en Espagne, le Roy Ferdinand estant parti pour s'en aller à Naples, le Cardinal Ximenes, avec le Cardinal de Castille, & le Duc de Naxarra, qui estoit du Conseil, furent esleus tuteurs & gardiens de la Reine Ieanne veufue de Philippe, & fille de Ferdinand & d'Habelle, qui estoit folle, & tuteurs de son fils Charles Quint; & Ferdinand estant mort à son retour de Naples, par son testament fait à Butgos, fit d'abord Ferdinand son petit fils, cadet de Charles Quint, Regent en Espagne pendant l'imbecilité de la Reine Ieanne sa mere, qui estoit la veritable Reine. Mais ce Cardinal Xi-

inenes le fit changer de resolution , & luy fit instituer Charles Quint , qui estoit en Flandres Regent , afin d'estre Administrateur , & Regent pendant son absence. Voila le dernier Prince du Sang que nous voyons en Espagne , sçavoir Ferdinand frere de Charles Quint , qu'il fallut que le Cardinal Ximenes fist observer & garder soigneusement iusques à l'arrivée de son frere , à cause des caballes qu'il auoit en Espagne, où tous les Grands eussent bien voulu qu'il fust demeuré Roy ; car depuis ce temps-là Philippes second ayant succédé à Charles Quint son pere, il se défit de son fils le Prince Charles , qui l'embarassoit ,

& aussi comme l'on pretend
de Dom Iuan d'Austriche
son frere naturel ; & il y eut
encore trois autres Princes qui
moururent ; de façon que Phi-
lippe troisieme demeura seul,
à qui succeda Philippe qua-
triesme, Roy d'apresent, qui
n'a pas veû long temps en vie
l'Infant Charles, & Fernand
Cardinal ses freres, non plus
que le Prince Baltazard Char-
les son fils, qui mourut âgé
de 17. ans en 1646.





DES GRANDS
d'Espagne.

LN parlant de l'ordre de la Noblesse, ie parleray de l'origine des Grands d'Espagne, il y en a quatre-vingt-treize, mais à cause des successions qui en ont porté plusieurs dans vne mesme maison, il n'y en a pastant maintenant.

Pour les Grands d'Espagne, il y en a premierement de deux sortes.

La premiere, quand le Roy leur dit de se couvrir simple

ment *cobreos*, ou *cubreos*, & cela n'est attaché en ce cas-là qu'à leurs personnes, & pendant leur vie ; mais il y en a peu de ceux-là, & presentement il n'y a que le Marquis de Liche qui l'est comme cela. Pendant la vie de Dom Louis de Haro son pere, qui a assez de terres, auxquelles *la Grandexa* est attachée, & les Rois n'en font guere de cette sorte là, si ce ne sont des Estrangers qui passent ; & qui ne font point de consequence, & parmi ceux-là, ils content le feu Duc d'Elbeuf.

L'autre sorte, est de ceux auxquels le Roy dit, *Cobreos Conde*, ou *Marques de un tal Lugar*, & alors cela est attaché à la terre, & passe avec la

terre en quenouille *en d'autres familles*, ce que ne font pas les Duchez & Pairies de France; & de cette forte il y en a de trois classes, qu'ils appellent.

De la premiere Classe, sont ceux qui se couurent deuant que de parler au Roy, & ce sont ceux que Charles Quint fit couvrir, qui furent neuf, d'autres disent douze.

De la seconde, ceux qui commencent à parler, & puis se couurent.

De la troisieme, ceux qui ne se couurent qu'apres auoir parlé, & s'estre retirez en leurs places.

Encore qu'ils ayent tous droit de se couvrir, comme ils font deuant la Reine mesme, & dans les Eglises où est le Roy, où ils sont tousiours

assis & couuerts , & causent ensemble, comme s'ils estoient dans la salle d'une maison particuliere. Ils attendent toujours que le Roy leur fasse signe, ce qu'il ne manque iamais de faire; si bien qu'un Grand s'estant couuert, sans que le Roy luy en eust fait signe, sa Maiesté le fit auertir qu'il ne se couuriroit plus iamais s'il y retournoit.

Du rang entr'eux, ils n'en ont point, car que les plus ieunes, & ceux de la derniere Classe soient assis sur le banc, où ils se mettent tous en haye du mesme costé *del dozel*, qui est du costé de l'Euangile, les plus anciens & ceux de la premiere en entrant, ne se mettent point au dessus, quoy que les autres

autres leur offrent leur place.

Voicy les Grands que ie connois en Espagne, pour les auoir veûs, ou chez le Roy, ou chez Monsieur le Marechal de Grammont, qui vindrent visiter ceux qui estoient à Madrid; ou chez Monsieur l'Admirante de Castille, au festin qu'il nous donna, que i'ay décrit dans mon Journal; ou que i'ay veû dans mon voyage, ou par les païs que i'ay passé, & des familles desquelles i'ay eu connoissance, & c'est la plus grande partie de ce qu'il y a dans le païs.

Premierement, Dom Louis de Haro, que i'ay veû à la Conference, il est Marquis *del Carpio*; mais on ne pretend pas qu'il soit de la Maison

des Seigneurs de Biscaye, qui portoient ce nom, & qui avec les *Diegos Duñes de Lara*, autrefois faisoient la guerre aux Rois de Castille, & se ioignoient souuent avec les Rois Mores de Grenade. Il est pourtant d'une ancienne Maison de Cordouë, où il estoit *Alguaxil Mayor*, perpetuel, & hereditaire, qui est la plus belle charge, & qui se vend, comme ie diray cy-apres. Mais il l'a donnée à vn Dom de *Cardenas y Gusman* son parent, avec le frere duquel, & d'autres Gentilhommes de Cordouë, j'ay esté deux ou trois iours à Cordouë; il est fort aimé en ce pais-là, & n'est point haï en Espagne, à cause qu'il a la reputation d'estre

Saint ; mais il se laisse gouverner , à ce qu'on dit , par *Dom Iuan de Gongora de Cordouë* ; il est aussi parent du Poëte *Dom Louis de Gongora*, que de son Maistre d'Hostel qu'il estoit, il l'a fait *President del Consejo del haçienda*, qui est comme Sur-intendant en France, & cét homme est fort haï en Espagne.

Pour *Dom Louis* ; il est assurément aussi absolu en Espagne , que Monsieur le Cardinal en France. Si bien que tout le temps qu'il a esté à Iron , & tout le temps qu'il fut à l'expédition d'*Eluas* , on ne faisoit rien qu'on n'enuoyast querir *el Parecer* de *Dom Louis*. Il ne s'est point enrichy depuis sa faueur ; horsmis

par le mariage de la sœur du Comte Duc; & sa broüillerie avec le Comte Duc, outre la jalousie de l'autorité, & de la faueur, vint de ce que n'estant pas Grand, il vouloit qu'il ne le fust qu'à cause de sa femme, & comme son heritier. Mais il ne le voulut iamais estre comme cela, mais de son estoc, comme Marquis *del Carpio*, car le Comte Duc auoit trois sœurs, à cause dequoy on fit ce couplet sur la faueur de leurs maris, dans les chonsons qui couroient contre le Duc.

Monterey ya grande està

A carpio en su camara està

D. Gaspar el Presidente

Las Mugerres desta gente

Nos governan, bueno va.

A cause que l'on auoit fait le Comté de Monterey Grand, Dom Louis de Haro, Marquis *del Carpio*, Gentilhomme de la *Camara*, & ce Dom Gaspard, est ce me semble le Comte de Pegnerande President *del Consejo de Indias*, & par là il est aisé de voir que Dom Louis soit à cause de sa femme, soit à cause de l'heritiere du Comté de Monterey, qu'il a fait espouser à son fils, a mis dans sa Maison tout le bien du Comte Duc.

Le Marquis de Liche son aîné, qui est Grand, comme ie viens de dire, vit plus à la Françoisise, qu'aucun Seigneur d'Espagne, laissant les affaires à son pere, que l'on

ne voit guere , non plus que le Roy ; & luy, ayant toujours vne espece de Cour le matin à son leuer , où il se laisse voir , encore qu'il soit vn des plus laids hommes du monde ; mais droit & bien fait dans sa taille ; Il a beaucoup d'esprit , & est fort débauché , encore qu'il ait la plus belle femme du monde ; il n'aime que des Comediennes & des vilaines ; il s'est fort insinué dans l'esprit du Roy , & pour cela il est quasi *Alcayde* de toutes ses Maisons de Campagne, comme *del Retiro* , & autres ; & on croit qu'il est aussi bien aupres de luy que son pere , & qu'il luy succéderoit dans le poste qu'ils appelloient autrefois de *Prin-*

do , mais qu'ils appellent à cette heure de *Valido*, si son père manquoit.

Le Comte de Monterey son Cadet.

Le Comte de Castille qui s'appelle Henriquez , qui est de la Maison Royale de Castille , qui vient en droite ligne de Fadrique , bastard du Roy *Alonzo el doxeno* , aussi bien que le Roy Dom Henrique qui en estoit Bastard ; aussi ces deux freres estoient sortis tous deux d'une mesme mere, & jumeaux , & ce Dom Henrique fut estably Roy d'Espagne par le Connestable du Guesclin qui chassa le Roy Dom Pedro *el Cruel* , qui estoit le Roy legitime , mais qui estoit l'horreur de toute l'Es-

pagne. Pour ce qui est de la qualité de l'Admirante de Castille, elle ne luy donne aucun pouuoir sur la Mer, ils disent seulement, qu'au cas que le Roy d'Espagne montast sur la Mer il pretendroit commander; il est Duc de *Medina del Rio seco*. Ce Dom Fadrique, frere du Roy Dom Henrique, & Maistre de *Santiago* eut bien vn fils dont sont venus les *Admirantes*, mais on ne voit pas qui estoit sa mere; car il fut nourry à Seuille par vne Iuifue nommée *Paloma*, que beaucoup croient auoir esté sa mere, ne voyant pas que Fadrique ait iamais esté marié. Et il y a eu de tout temps bien des chansons sur cette *Paloma*; mais d'autres disent qu'il eut

ce fils de Blanche de Bourbon , femme du Roy Dom Pedro *el Cruel* , que Dom Fadrique amena de France en Espagne ; estant certain que le Roy Dom Pedro l'en accusa , & la fit tuer sous ce pretexte.

Le Connestable de Castille, de la Maison de *Valasa*, n'a pas plus de commandement sur les troupes de terre, qu'en a l'Admirante sur la mer. Seulement quand on leue des soldats en Castille , on les leue au nom du Roy & du Connestable; celui -cy a seruy de General à la Cauallerie en Catalogne sous le Marquis de *Mortara*, & a assez bien seruy, mais il n'en est pas plus estimé pour cela ; car les Grands

d'Espagne se moquent de ceūx qui vont à la guerre, il est Duc de *Frias*.

Le Duc d'Albe, dont le nom est de Toledé, Connestable de Nauarre, où il est Comte de Lerin, où i'ay passé, & son fils se nomme le Marquis de la *Villanueva de los Rios*, qui est vn de ceux de la Cour, qui a autant d'esprit, aussi bien que son pere. Il est aussi deux fois *Grand*, car cette dignité est attachée à cette charge de Connestable.

Le Duc d'Abrantes, qui est vn homme bien fait, & assez galand, de la Maison de Lanclastre. Abrantes est aupres de Lisbonne en Portugal.

Le Duc d'Auero Grand de

Portugal & d'Espagne, est de la mesme Maison.

Le Duc de Montalto, de la Maison de Moncada & d'Arrogon, dont le principal bien est à Naples, ie l'ay entretenu plusieurs fois; & comme il a esté Viceroy de Naples, & a passé partout les emplois, il est fort poly & fort honneste homme, quoy qu'il soit vn peu particulier.

Le Marquis d'Ayeton de la Maison de Moncada.

Le Marquis *del Priego*, que l'on appelle ainsi, quoy qu'il soit Duc de Feria, & Comte d'Aguilar, à cause que c'est le *Mayorasgo*, ou le tiltre de la Maison de *Cordoue*, est de la race du grand Capitaine, dont i'ay veû la Chapelle sur

perbement bastie à Grenade, où il est enterré, & au dehors de laquelle il y a au haut apres son nom de *Gonzal, Fernand de Cordona, Turcarum & Gallorum terrori*. Celuy-cy demeure en son Chasteau de Montilla à quatre lieuës *Descija*, & il y vint comme i'y estois à la feste des Taureaux que ie vis, & que ie décris dans mon Journal, il est fort riche, & deux ou trois fois Grand.

Le Duc de Salla, qui est de la mesme Maison de Cordouë, & Duc de Baena Comte de Cabra est trois fois Grand aussi.

Le Duc de Medina de las Torres *Gusman*, Duc de Sanlucar, Duché qu'erigea le

Comte Duc , qui n'est pas *Sanlucar* du Duc de *Medina Sidonia* , & il a eu de grands procès avec Dom Louis. Apres la mort de la fille du Comte Duc , il a espousé la Princesse d'*Astillano* , & il en a presentement vne troisieme , qui est ce me semble la veufue du Comte d'Ognate ; il est fort magnifique , & mange tout autant de bien comme on luy en donne ; il a les plus beaux meubles qu'il y ait en Espagne.

Le Duc de Terranova , dont i'ay parlé cy deuant , de la Maison d'Arragon , & Cortez.

Le Prince d'Astigliano de la Maison de Caraffa , fils aîné du Duc de Medina de

las Torres, il a de l'esprit ; & estoit fort bien fait , & fort adroit. Mais en iouant à la paulme on luy creua vn œil, & il en a vn de verre.

Le Marquis d'Alcanizes , est de la Maison d'Henriquez, ce fut luy qui me prit dans son carrosse le iour de l'audience.

Le Comte d'Aguilar avec qui i'ay fait assez de connoissance , est de la Maison de *Bellano* , *Señor de los Cameros*.

Le Duc de Bejar de la Maison de Zuinga.

Le Marquis de Leganez *d'Avilla* , *Mezia y Guzman*. Il a la maison que le feu Marquis de Leganez a fait bastir à Madrid , qui est pleine de fort beaux tableaux , & yne

des plus belles de Madrid.

Le Marquis d'Aranda de la
Maison d'*Vrrea*.

Le Marquis de *Sancta Cruz*
de la Maison de Bazan. J'ay
passé auprès de la maison de
Santa Cruz à son Chasteau
del Vizo, qui est vn quarré
de bastiment avec des porti-
ques tous peints. Il est Gene-
ral des galeres d'Espagne, &
a espousé vne Doria de Ge-
nes.

Le Comte de Fuensalida
de la Maison d'*Ayala*.

Le Marquis de *Velada del*
apellido de Auila.

Le Marquis de Mondejar;
qui a herité de cette grandef-
se par sa femme, il estoit au-
paravant Marquis de Salces de
Nauarre, à cause dequoy il est

parent des Grammonts. Il a succédé aussi au feu Marquis de *Mondejar* a l'*Alcaide* de l'*Alhambra* de Grenade.

Le Duc de Naxarra fils du Marquis de la Reuille est Duc de Naxarra & de Magueda par sa mere, & ainsi deux fois Grãd. I'en parle dans mon Iournal, il estoit à la Conference.

Il n'y a plus presentement de Ducs de Lerme, qui se nommoient *Sandoual Roxas*, & *Moscoso*, dont est encore le Cardinal de Toledé. Mais il y auoit cinq Grands en la Maison, qui ont passé en d'autres, avec les filles du dernier Duc, dont l'une a esté mariée au Duc de Cardonne, & l'autre au Duc d'Issonne, & ie pense vne autre au Duc de
l'Infantade

Le frere
du Cardi-
nal de To-
ledé, c'est
le Comte
d'*Altami-
ra*.

l'Infantade qui est morte, ou qui n'a point laissé de Duc de ce nom.

Le Duc d'Osbonne Giron, outre son Duché, a eu de cette fille celui d'*Vseda*, & par ce moyen est deux fois Grand. Il est aussi fort riche; car il a eu encor la monnoye de Seville, & celle de Madrid où est logé Dom Louis de Haro, à qui il la louë. Dans mon voyage d'Andalousie, ie fus souvent chez luy, & fus voir la Comedie à *Escija*, où il m'en auoit prié; ie parle plus amplement de luy, & de sa femme dans mon journal.

Le Duc de Cardonne est six fois Grand, trois par sa Maison d'Arragon, à cause des

Duchez de Cardonne, de Segorbe, & du Marquisat de Comares, dont ie croy que dépend Lucene, où il demeure ordinairement, où est le meilleur vin de toute l'Espagne, & qui luy vaut tant d'argent; & les trois autres Grandesses par le mariage de la fille de Lerme, dont il a eu celles de *Santagadea*, & *Lerme*, sans compter le Marquisat de *Dena*, que le Comte de Lerme de la Maison de *Sandoual* luy dispute, & que l'on croit qu'il gagnera en ce Marquisat-là, où le tiltre de Duc de Lerme dont il possède desia le Chasteau avec le tiltre de Comte seulement, & ainsi il ne se couure point encore.

Le Duc de *Medina Celi* se

nomme de Foix, venant par
masles d'un bastard de Foix,
& la Cerda par femme, par
où il pretend à la Couronne
d'Espagne, dont les *Infants*
de la Cerda ont souient pris
le nom. Mais enfin leurs suc-
cesseurs y ont renoncé, & se
sont contentez de quelques
terres que les Rois d'Espagne
leur ont données. Ils estoient
pauvres dans les derniers tēps;
mais ils se sont enrichis par
la succession des Ducs d'*Al-
cala*, qui est venuë à celuy-
cy par sa femme, qui est *Re-
bera*, & ainsi il y a deux
Grandesses. Il est à cause de
cela Seigneur *del puerto San-
cta Maria*; c'est pourquoy on
l'a estably General des côstes

d'Andalousie à la place du
Duc de *Medina Sidonia*.

Le Duc de *Medina Sidonia* s'appelle *Gusman*, quoy qu'il y en ait beaucoup qui pretendent qu'il n'est pas le Chef de cette Maison ; c'estoit autrefois le plus riche Seigneur d'Espagne, & il y a longtemps que l'on disoit qu'il avoit trois fois quatre-vingts mil ducats de rente, sçavoir le Comte de Niebla, qui est à present son fils aîné. Le Comte de Niebla, que nous avons veû à Madrid, *L'Alma-draua d'Hercules*, qui s'appelle encore comme cela, & qui est la pesche des *Tons*, & la ville de *Sanlucar*. Lors de la revolte de Portugal, comme il entretenoit commerce avec sa

sœur , que tout le monde sçait
auoir obligé son mary à se fai-
re Roy de Portugal , & qu'en
ce temps-là il parut des vais-
seaux François , Portugais , &
Hollandois , sur les côstes
d'Andalousie , on crût qu'il
deuoit les fauoriser; & comme
il a quasi toutes les côstes de
cette Mer, où i'ay esté, qui sont
Vexel, Conil, Medina Sidonia,
Niebla & Sanlucar , & qu'il en
estoit General. Le Comte
Duc son parent pour le sau-
uer, le fit venir au *buen retiro*,
où il demanda pardon au Roy,
qui s'y rendit exprés; & dit
beaucoup de choses deuant vn
Secretaire qui escriuoit tout,
ce qui fit couper le col au
Marquis d'Ayamonte, & pour
luy on luy osta le Generalat,

& apres que cela fut fait , il fit faire vn grand Manifeste , & vn grand Placart qu'il enuoya au Duc de Bragance , qu'il déffoit , & luy donnoit rendez-vous pour se battre contre luy sur les frontieres de Portugal , où il se rendit de son costé , mais le Roy de Portugal n'y voulut pas venir , & apres ce bel exploit on luy enuoya ordre de demeurer à Vailladolid , où il estoit encore quand ie passay.

Le Marquis de *los Balbasses*, & qui a tout nouuellement pris possession de sa Grandeur , & qui est fort ieune , se nomme *Spinola*.

Le Duc de *Pastrana*, s'appelloit *Silua* , & à present la

Maison de l'*Infantado* , qui est *Mendoza* , & qui auoit tant de biens, & tant de grandeurs , est iointe à celle de *Pastrana* ; de façon que ce Duc-cy est presentement , à ce que l'on croit , le plus riche Seigneur d'Espagne , & est cinq. ou six fois Grand. Cependant il ne fait aucune despence , ne paroist point à la Cour , & ne fait autre chose qu'acheter & revendre , & amasser de l'argent aussi bien que le Duc de Cardonne dont j'ay parlé ; & l'on croit que c'est pour ce sujet que l'on a enuoyé ordre depuis peu de s'en aller ailleurs qu'à *Lucenes* où il vouloit s'aproprier tous les droits du Roy , & faire des impôts sur ses sujets.

Le Duc d'*Hijar*, celuy-cy estant mécontant de la Cour, en parlant mal du Gouuernement avec *Dom Carlo de Padilla*, qui estoit vn homme d'esprit, & remüant, & qui auoit bien des intrigues en Italie & en France, fut arresté chez le President de Castille qu'on l'engagea d'aller voir, & en mesme temps *Dom Ferdinand de Ruix de Conteras*, qui est Secrétaire d'Estat, alla chez *Dom Carlo de Padilla*, que l'on flattoit de l'esperance de l'enuoyer negocier la paix en France; il estoit avec vne Damoiselle, & auoit donné ordre, qu'on dist qu'il n'estoit point au logis. Mais quand ces gens luy furent dire qui c'estoit, il les renuoya

renuoya apres luy pour le faire entrer, & s'habilla en diligence pour le venir trouver, & peu de temps apres on vint l'arrester en presence de Dom Fernando, qui fit l'ignorant, quoy qu'il fust allé exprés pour empescher qu'il ne s'emportast, car il estoit déterminé, & auoit pour amis tous les ieunes gens de Madrid; vn en arresta encore vn autre, lequel avec *Dom Carlo de Padilla*, confesserent beaucoup de choses, & eurent bien tost le col coupé. Pour le Duc *Dijar*, on ne luy put iamais rien faire dire, & il eut la force de souffrir la gesne ordinaire, & extraordinaire; de façon qu'il eut le corps

tout brisé , & fut relegué en la ville de Leon , apres auoir payé vne bonne somme de deniers au Roy. On dit que c'est le plus galant homme de tous les Grands. Son fils demeure à Sarragosse , & ne peut aller voir son pere sans permission du Roy.





DE LA COUR,
 & de la Maison de
 la Reine.



A Reine Doña Mariana de Austria, fille de l'Empereur Ferdinand troisieme, est née, comme i'ay dit, en mil six cens trente-quatre, outre ses Maistres d'Hostel *Cavalleries*, & autres Officiers & Domestiques, elle a plusieurs femmes, tant veufues ou *Dueñas*, que Dames & Menines.

Le *Camarera Mayor* , qui est ce que nous appellons en France , Dame d'honneur , est la Marquise de *Valde-uxa* ; mere du Marquis de *Villafranca* , qui est aussi Duc de *Ferendina*.

Toutes les *Dueñas* , qui sont les veufues de qualité , sont couuertes de toile blanche , qui est l'habillement le plus ordinaire des veufues ; & ie me souuiens qu'à la Cour de Suede , ie vis autrefois en l'Audience que Monsieur de la Thuillerie eut de la Reine de Suede , deux ou trois Dames habillées ainsi , à cause qu'elles estoient veufues. En effet , la Reine nostre Maistresse , estoit habillée ainsi dans

les premiers temps de la mort
du feu Roy.

Il y a beaucoup de ces
femmes-là ; mais ie ne me
suis pas enquis que du nom
des Dames qui sont ses fil-
les , dont la plus ancienne,
& qui pour cela a beaucoup
de prerogatiues ; estoit cel-
le , s'il m'en souuient bien,
qui portoit le flambeau de-
uant la Reine quand elle en-
tra à la Comedie, qui se nom-
me *Doña Leonora Pimentel* ,
de la grande Maison des Pi-
mentels , Ducs de Beneuent;
car Pimentel qui est venu
en France pour le commen-
cement de la paix , & qui a
beaucoup d'esprit , n'a pris
ce nom qu'à cause que son
pere a esté Domestique de

cette Maison , & on n'en fait pas grand cas en Espagne , quoy qu'il soit plus habile que la pluspart de ceux qui le méprisent.

Doña Leonora de Velasco sœur du Comte de *Signela* , & qui auoit vne Commanderie de *Calatrana* , & qui pria le Roy de la laisser à sa sœur , & la donner à celui qui l'espouserait , de façon qu'elle en iouït.

Doña Inana de Silva.

Doña Francisca de la Cueva , qui est le nom des Ducs d'Alburquerque *Menina*.

Doña Maria Bazan , fille du Viceroy de Nauarre , qui est celle que nostre Reine aime le mieux , & que l'on croit qu'elle amenera en France. Son pere est fort bien

Voyage d'Espagne. 103
aupres de Dom Louis , c'est
le Comte de *San Esteuan* , qui
n'est pas fort riche , mais qui
est sçauant pour vn Espagnol.
Il estoit à la Conference a-
uec ses deux enfans habillez à
la Françoisse. Cette fille est as-
sez agreable.

Doña Maria Colema , qui est
vne des plus belles.

Doña Francisca Manriquez
l'est aussi.

Doña Francisca Henriquez,
Doña Maria Michaela, *hija del*
Marquez de Viana menina.

Doña Anthonia de Zunga.

Doña Luysa de Soto Mayor
menina.

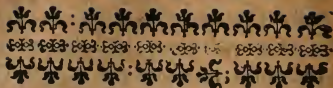
Doña Velasco , celle - là es-
toit fort iolie , mais elle mou-
rut le iour que nous prîmes
congé du Roy, & de la Reine.

Deuant la Reine, non seulement tous les Grands se courtoient, mais tous les hommes de qualité, pourueu qu'ils entretiennent quelque Dame, aupres de laquelle ils peuuent estre deux ou trois dans les iours & dans les heures qu'on la voit, ce qu'ils appellent *dar lugar*; ce qui n'arriue pas souuent, c'est pourquoy il s'y en trouue beaucoup ces iours-là, & ils excusent cette inciuilité, en disant qu'ils sont *Embeuecidos*, c'est à dire si esperdus, ou si attentifs à considerer cette Dame, qu'ils ne songent pas qu'ils sont deuant la Reine.

Les femmes des Grands ont aussi beaucoup de prerogatiues pardeffus les autres Da-

mes, qui fait que la Reine
se leue quand elles entrent, &
leur fait donner *Almohadas*,
qui sont des Carreaux. Les
femmes des fils aînez des
Grands, & des Ambassadeurs
des testes Couronnées iouïssent
du mesme priuilege, &
s'assisent aussi à la Messe; &
mesmes quand les Grands
meurent, & ne laissant qu'une
fille, elle herite de *la*
Grandexa.





D E L A V I E
d'Espagne.



AUTREFOIS il y auoit beaucoup de galanteries & beaucoup d'esprit en Espagne , & à la *brauoure* des Espagnols , du temps de Charles Quint , ioint à la delicateſſe d'esprit , qui eſtoit du temps de Philippes II. dans la paix , qui dura pendant le regne de Philippes III. qui y auoit laiſſé en partage la galanterie ; & il y en a eu encore au

commencement du regne de celuy-cy , que le Ministere du Comte Duc fit esclorre beaucoup de Satyres ; mais tout cela a dégénéré depuis en desbauches , & en ignorance ; de façon qu'il est bien plus vray encore presentement que quand Charles Quint dit , que *los Españoles parecen sabios , y no lo son* , & i'ay esté surpris en bien des choses , la premiere , en ce que ie les croyois galands , & ils ne le sont point. Je ne dis pas cela à cause de leurs habits , qui sont tous de méchante frize , & de la maniere dont ils sont faits , ni à cause des grandes lunettes qu'ils ont tousiours sur le nez , par la ruë , dans les

Eglises , & dans les maisons où ils vont faire visite , ni à cause du tabac , qu'ils prennent tous en poudre , & dont ils ont tousiours les narines plaines , ce qui fait qu'ils n'ont que des mouchoirs de laine , de toile grise , & peinte , comme de la toile de la Chine ; pource qu'enfin tout cela est la mode du païs , qu'on ne trouue pas si ridicule quand on y est accoustumé. Mais qu'ils sont quasi tous *amancebados* avec quelque Commedienne , ou quelque femme de pareille estoffe.

Amancebado en Espagne , ne veut dire ni galand , ni débauché en general , mais vn homme qui

entretient vne femme , qui est comme nous disons en France à pain , & à pot avec elle.

J'ay oüy dire veritablement qu'il y a quelques Grands , qui ont des galanteries pour quelques Dames du Palais , ou qui font semblant d'en auoir ; car il y en a de publiques & de permises , mais d'une maniere qui paroistroit vilaine & ridicule en France ; car vne espece de galanterie ; comme ils disent , c'est d'enuoyer des plats à manger publiquement à vne Dame dans le Palais ; l'autre plus belle , c'est de les suivre à cheval à la portiere d'un Carrosse , quand la Reine sort pour aller à *Nuestra*

Señora de Atocha , ou autre part , ce qui arriue fort rarement , & de sçauoir quand elles sortent quelquefois pour aller visiter leurs meres , & leurs parens dans quelque occasion extraordinaire ; c'est pourquoy on leur donne congé de sortir , & alors leurs galands sont alerte, pour se trouver à leurs passages , & pour faire tenir des flambeaux prests pour les faire esclairer à leur retour ; car encore que tous les carrosses n'ayent que de meschantes lanternes, cela est permis aux Dames , mais ie n'ay rien veû de tout cela : En effet , horsmis quelques vns qui songent tout de bon à espouser quelques Dames du Palais , qui sont

toutes des filles de la plus grande qualité , & a qui on donne pour recompense quelque charge pour le mary qu'elles espousent. Il n'y a point de galanterie qui ose paroistre , ce n'est pas que les Dames ne soient de la meilleure volonté du monde , & que bien souuent elles n'aillent chercher les hommes , sans faire connoistre ce qu'elles sont , croyant toutes que c'est vne chose dont on ne sçauroit se passer que de se diuertir ; c'est pourquoy les hommes les enferment , ne pouuant comprendre comment nos femmes en France sont dans la liberté avec les hommes dont ils entendent parler sans faire du mal , au

lieu que ie leur disois que c'estoit cette liberté-là qui les rendoit sages, & qui faisoit qu'elles ne s'abandonnoient pas au premier venu; mais qu'elles vouloient connoistre si les gens meritoient d'estre aimez, & que bien souuent elles trouuoient que non, & n'auoient point d'empressement pour vn plaisir qu'elles estoient en estat de prendre quand elles voudroient; aussi on est si bien persuadé de cela en Espagne, que ce n'est pas estre homme que de ne pas accoster vne femme que l'on rencontre, soit dans l'Eglise, soit dans la rue, pourueu qu'ellen'ait point d'homme avec elle; car en ce cas-là, cela est contre l'ordre

&

& il y a du danger ; outre qu'une femme en cette occasion ne regarde pas les gens , & c'est pour cela que ce font les querelles , & dès que le iour arriue, on ne va point , ni à Madrid , ni ailleurs sans Cotte de maille, & sans broquel , qui est une Rondache ; pour les femmes, elles ne sortent point qu'emmentelées d'une mante noire, comme le dueil des Dames de France, & elles ne se découvrent qu'un œil, & vont cherchant & agaçant les hommes avec tant d'effronterie , qu'elles tiennent à affront quand on ne veut pas aller plus loing que la conversation.

Je croyois aussi les Espa-

gnols patiens & preuoyans ; mais ils n'ont que l'allure graue , encore est-ce par la ville de Madrid ; car quand ils vont à la Campagne , ils font courir les mulles de leurs Carrosses tousiours à toute bride , & ils sont plus impatiens & plus fougueux que nous , passant tout d'un coup du plus grand froid du monde au plus grand emportement ; aussi disent-ils que c'est nous qui auons le flegme ; & il est vray que les Allemands & les Hollandois , & nous mesmes en auons beaucoup plus qu'eux , & mesmes les Italiens.

Ils sont aussi les moins preuoyans du monde , & comme la pluspart ne sçauent

guere ce qui s'est passé deuant eux ; car ils ne lisent quasi point, aussi ne se soucient-ils guere de l'auenir, & ne viuent qu'au iour la iournée, iusques-là qu'encore que leur país soit fort fertile, & que *los bastimentos*, qu'ils appellent, qui sont les viures, y soient fort chets, on ne voit pas qu'ils se mettent en peine de faire des prouisions nulle part ; aussi bien souuent le pain leur manque, comme j'ay veü dans *Almagro*, petite ville scituée dans le país d'*Andalousie*, & de *Segouie*, qui est vne des grandes villes d'Espagne, où il y auoit autrefois de plus riches Marchands, à cause des draps & des chapeaux que

l'on y faisoit, qui a esté long
temps le sejour des Rois de
Castille , & qui n'est qu'en-
viron à douze ou quatorze
lieuës de Madrid , où il n'y
auoit point de pain dans tou-
te la ville ; le iour que i'y
arriuay il n'y en eut qu'à qua-
tre heures apres midy, qu'on
le distribua par ordre du *Cor-
regidor* , aussi bien qu'à *Al-
magro* , & cependant ils ne
s'éfarouchoient point pour
cela , & disoient que c'estoit
la gelée qui estoit cause que
les moulins n'alloyent point,
parce qu'ils sont accoustuméz
à faire bonne chere aujour-
d'huy , & mourir de faim
demain , & ne font proui-
sion de rien que pour le iour,
encore est-ce quand ils vont

par país ; car on ne trouue rien dans les hostelleries par toutela Castille, & dans toute l'Andalousie, horsmis dans la *Siena* , ou *Sierra Morena* , qui est le lieu le plus desert, & où il n'y a que quelques *Ventas* sans villages ; Je ne parle pas de la Routte de Madrid à Seville , car il y a de fort bons lieux , & où i'ay fait meilleure chere qu'en aucun lieu d'Espagne ; & dans ces *Ventas* -là , encore qu'on y apporte à manger , on vous oblige de prendre ce qu'ils vous apprestent , disans qu'ils sont mis dans ces lieux inhabitez pour la commodité des passans , & qu'ils y font apporter des provisions à grands frais , qu'il faut que

les passans leur payent, hormis les *Ventas*, où il faut porter tout avec soy dans des *Alforjas*, qui sont des bissacs, que les valets, ou les Muletiers portent derriere eux; mais quand on est accoustumé à prendre ce soing là, ce n'est pas grande peine, & on en est plus commodément, car on n'a que ce que l'on veut, & on le fait accommoder comme l'on veut, & les hostes ne vous donnent que les lits, le linge, & le feu; & cela est bien à meilleur marché que quand on trouue tout dans les hostelleries; car c'est vne chose réglée que l'on paye pour chaque lit vn real, ou vn real & demy, ou deux reales de Villon, ce qui réuient

à dix sols , & vn real où deux, *por el seruicio* , qui a la peine d'accommoder à manger, qu'ils nomment aussi *el quitar* : & apres cela au moins on ne vous sçauroit surfaire, ni le pain ni le vin , ni la viande. Mais le mal est qu'on ne trouue guere de viande de boucherie tuée , mais par les chemins on se pouruoit de perdrix , & de Lievres, car le gibier est bon, & n'y est pas cher , à cause que tout le monde chasse.

Horsmis quelques vns que i'ay remarqué qui sont deuenus riches par succession , & qui ne font point de despence, la pluspart des Grands d'Espagne, sont ruinez encores qu'ils soient titulaires de

terres de grands reuenus, & voicy comment.

Par la coustume ancienne d'Espagne, le *Mayorasgo*, qui est comme nostre preciput, ne se peut engager, ny vendre, & ils appellent cela *tenir tel bien*, ou *tel Castillo vincolado*, mais ils peuuent vendre, & transporter le reuenue de deux, trois, quatre, & cinq années. Mais cela n'a point de force contre les héritiers de celuy qui a vendu & transporté, car ils peuuent y obliger leurs successeurs, & en cette façon, engager leur *Mayorasgo*, avec permission du Roy; & quoy qu'ils ayent fait, quand ils doiuent plus qu'ils n'ont vaillant, ils font vn *Pleyto d'acreedores*,

creedores, qu'ils appellent, c'est à dire ; ils font assembler tous leurs creanciers , qui sont obligez de leur donner tous les alimens , & de les entretenir honorablement , moyennant quoy le Seigneur n'en dispose plus ; & presentement la pluspart des Grands d'Espagne , & l'Admirante de Castille en sont là ; & c'a esté l'adresse de Philippes second pour les abaisser , car ils estoient trop fiers deuant qu'ils eussent permission d'engager leur bien.

N^{ra}. On disoit que l'Admirante de Castille n'accompagnoit pas le Roy d'Espagne à la *Journada* de Fontarabie , à cause qu'outre les *Ayudas* de *Costa* qu'on luy offroit, il de-

mandoit permission d'engager ses terres pour cent mil escus, sans estre obligé de solliciter aucun *Oydor* du Conseil, où il faut que les engagemens-là soient verifiez; ce que le Roy luy accorda, mais les *Oydores* n'en voulurent rien faire.

Tout le diuertissement de Madrid, est le Cours, & la Comedie; pour le Cours, il y en a deux, *el prado nuevo*, & *el prado viejo*; cela s'appelle pré, mais il n'y a jamais d'herbe; celui qui separe, *el buen retiro* de la ville, est fait de trois rangées d'Ormes, plantez en fort petit nombre; & loin à loin, qui tient toute la largeur de la ville; dans l'espace duquel il y a

sept ou huit fontaines jallissantes qui sont fort commodes en ce païs-là , & sans lesquelles on ne pourroit pas s'y promener , à cause de la poussiere qui est insupportable l'Esté dans les ruës mesmes. L'autre est à l'autre bout de la ville , & va en descendant dans la prairie , qui fait le ruisseau de *Mançanares* , dans le sable duquel les Carrosses se promènent , & celui-là est plus agreable que l'autre ; & dans la descente, qui est vne allée d'Ormes, il y a aussi plusieurs fontaines jallissantes dans ces deux Cours , & au delà de *Mançanares*. Autour d'un estang qui est derriere la *Casa del Campo* , aussi bien qu'à la

Calle Mayor, où l'on se promene en Automne, & en Hyuer, on trouue tous les hommes, mais gueres d'honestes femmes ni de Dames de qualité, encore que l'on voye vne infinité de Carrosses de femmes; car les femmes de qualité ne sortent gueres, que pour se visiter les vnes les autres, & alors elles sortent en chaises avec vn Escuyer à cheual, & elles ne vont gueres entendre la Messe aux Eglises, ayant des Chapelles dans leurs maisons.

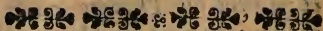
Pour la Comedie, il y a des troupes de Comediens quasi dans toutes les villes, & meilleurs à proportion que les nostres; il-n'y en a point

de gagez du Roy ; ils representent dans vne Cour où il y a beaucoup de maisons qui y donnent , de façon que les fenestres des logis qu'ils appellent *Rexas* , à cause qu'à la pluspart il y a des grilles , ne sont point à eux , mais aux propriétaires. Ils representent au iour , & sans flambeaux , & leur Theatre n'a pas de si belles décorations que les nostres , horsmis dans *el buen retiro* , où il y a trois ou quatre salles differentes , mais ils ont des Amphitheatres , & le parterre. Il y a deux lieux , ou Salles , qu'ils appellent *Corales* à Madrid , qui sont tousiours pleines de tous les Marchands & Artizans , qui quittans leurs boutiques ,

s'en vont là avec la Cappe, l'Espée, & le Poignard, & qui s'appellent tous *Caualleros*, iusques aux *Capateros*, & ce sont ceux-là qui décident si la Comedie est bonne, ou non, & à cause qu'ils la sifflent, ou qu'ils l'applaudissent; qu'ils sont d'un costé & d'autre en rang, & que c'est comme vne espece de Salve, on les appelle *Mosqueteros*; & la bonne fortune des Autheurs dépend d'eux. On m'a conté d'un, qui alla trouuer vn de ces *Mosqueteros*, & luy offrit cent reales pour estre fauorable à sa Piece. Mais il respondit fierement que l'on verroit, si la Piece seroit bonne ou non, & elle fut sifflée. Il y en a qui ont leur pla-

ce auprès du Theatre, qu'ils gardent de pere en fils comme vn *Mayoralgo*, qui ne se peut vendre ni engager, tant ils ont de passion pour cela. Les femmes sont toutes ensemble dans l'Amphiteatre du bout separé des autres, & où les hommes ne sçauroient aller.





DE LA MANIERE du Gouvernement.



N'Espagne, les Gouvernemens, les Charges de Judicature, & les Militaires ne se vendent point, & il semble que ce soit la plus belle chose du monde, mais cela à ses inconueniens, aussi bien que la venalité des Charges qui s'est introduite en France peu à peu, & que les autres Nations ne sçauroient comprendre. Nous auons veû parmy nous, aussi bien que parmy nos voisins, les Charges se donner à des gens de peu de naissance & de

peu de merite , par la fantaisie des Favoris. Ce qui n'est pas presentement, qu'elles ne peuvent estre possedees par des gens nouveaux qui n'auroient pas le moyen de les acheter, & qui y aspireroient pour piller, & pour s'enrichir comme ils font en Espagne, mais par des gens qui y viennent par succession de leurs peres, & qu'ils les acheptent seulement pour se mettre en dignité, & pour les Gouvernemens, comme ils ne font, là que triennaux. Si ce n'est, qu'on les y continuë, les Gouverneurs n'ont pas le loisir de connoistre le Païs, & ils font comme les soldats, qui lors qu'ils sont en quartier d'hyuer en vn païs où

ils ne croient plus reuenir ;
ont grand soïn de n'y lais-
ser rien de ce qu'ils peuuent
prendre ; au lieu que les no-
stres qui regardent cela, com-
me vn bien dont ils peu-
uent obtenir, ou ont desia
obtenu la iouïssance pour
leurs enfans , l'espargnent
comme leur domaine pro-
pre , & taschent de gagner
l'amitié des gens avec qui ils
ont long-temps à viure.

Et pour preuue de cela ,
c'est qu'en Espagne mesme
où l'on fait sonner si haut ,
que les Charges ne se ven-
dent point , il y en a quel-
ques-vnes qui se vendent
comme les nostres , & ce
sont celles qui sont rem-
plies des plus honnestes

gens , & du gouvernement
desquels on se plaint le
moins , comme à Cordoüe,
à Grenade , à Seville , où il
a vne espece de Chapitre,
qu'ils appellent *Cabildo*, de
vingt-quatre Places , qui ne
sont remplies que de Gen-
tilshommes , & ce sont ceux
qui gouvernent toute la
Ville , & tout le Territoire,
avec *un Alguazil Mayor*, &
cela est au lieu de nos Es-
cheuins & de nos Consuls,
qui ne se vendent point en
France, tant il y a de contra-
rieté entre les deux Na-
tions ; & ces Places-là sont
hereditaires dans les famil-
les , & se peuvent vendre,
mais non pas à tout le
monde qui en donneroit de

l'argent , mais à des Gentilshommes & à d'honnestes, & si elles ne laissent pas d'estre cheres; & c'est à peu près comme cela , que se vendent les Charges dans les Parlemens de France, où il ne fuffit pas de donner de l'argent pour y estre reçu ; & on ne void pas que l'on se plaigne en Espagne de la corruption de ces vingt-quatre-là , comme on se plaint tous les iours de celle des *Oydores*.

L'ay desia dit que Dom Louïs de Haro auoit esté *Alguazil Mayor* de Cordoüe, il me semble que le Duc d'*Alcala* l'estoit de Seville ; & enfin ce sont les plus qualifiez du País, qui content

cela dans leur bien.

Toutes les autres Charges ne se vendent point , tous les Gouvernemens , comme i'ay dit sont triennaux , horsmis ceux des Indes ; que l'on donne tousiours pour sept ans , car on compte six années de demeure , & vn an pour aller & venir ; ce n'est pas que l'on ne continuë quelquefois vn. Gouverneur apres les trois ans , mais cela n'est pas si ordinaire , & avec toute la grande politique de Philippes second , tout le monde demeure d'accord que ce qui luy fit perdre la Flandre , fut d'auoir osté l'autorité à Marguerite de Parme pour la donner au Duc d'Albe , &

apres l'y auoir enuoyé vne fois, de l'en auoir osté pour y mettre vn Gouverneur plus doux, qui donna aux reuoltez de ce Pais-là le courage que la seuerité du Duc d'Albe auoit abbatu.

Le Roy d'Espagne enuoye des Vicerois à Naples, en Sicile, en l'Isle de Sardagne en Arragon, à Valence, & en Catalogne, encores que ces trois Pais soient de la Couronne d'Aragon, en Nauarre, en la nouuelle Espagne, & au Perou.

De Gouuernemens, il n'y en a point des autres Provinces qui sont reünies au Royaume de Castille, qui se gouvèrnent par les Conseils,

& il n'y a que, ou des *Corregidores*, ou des *Tinientes* dans les Villes, des *Alcaïdes* dans les Chasteaux, & des Generaux des Côstes: Car *Alcayde* est different d'*Alcalde*, *Alcayde* est vn Commandant d'un Chasteau, & *Alcalde* est vn Juge inferieur, comme nos Baillifs, & Lieutenans generaux; par exemple, à Grenade le Marquis de Mondejar, Grand d'Espagne, est *Alcayde de la Zambra*, & General de la Côte de Grenade iusques à Gibraltar; Dom Louïs de Haro est *Alcayde de la Leasar, de Seville*, & le Duc de *Medina Celi* est General de la Côte d'Andalousie, compris Gibraltar; mais ils n'ont aucune

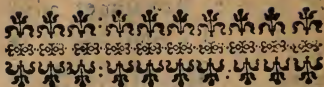
autorité dans les Prouinces , comme nos Gouverneurs ont en France ; C'est l'*Assistente* de Seville , avec la Chambre des Conseillers qui y est , & la Salle des Vingt-quatre ; Tout cela est au dessous du Conseil de Grenade , & dans toute l'Andalousie , c'est le Président de ce Conseil qui gouverne la Prouince. En *Guipuscoa* , le Baron de Battéville n'est pas reconnu Gouverneur de cette Prouince , encore que nous l'appellions ainsi nous autres , mais pour Capitain general de los *Presidios* , Capitaine des Armées , & des garnisons de Fontarabie , & de saint Sébastien ; & l'on me dit en repassant , que
quand

quand Dom Louis auoit repassé à Madrid, luy ayant enuoyé des Deputez, ils voulurent comme representans la Prouince, auoir la droite, que le Baron vouloit auoir, & Dom Louis iugea pour eux. Mais hors d'Espagne il y en a beaucoup; le Gouvernement des Pais-bas, celui de Milan, celui de Majorque & Minorque; il y en a aussi dans les principales villes d'Afrique, car il y a *Pegnon de los Veles & Medilla*, qui ne sont pas si grande chose, qui sont d'Oran, dont le Gouverneur est le fils du Marquis *de Vilada*, il est aussi Capitaine de cette Côte, aussi-bien que celui

de *Cantagni*, est proprement de la Couronne de Portugal, aussi bien que *Tanger*; mais *Centa*, qui m'a paru plus grand que *Gibraltar*, est demeuré au Roy de Castille. Le Marquis de *los Arcos* Portugais y estoit, quand ie fus à *Gibraltar*, mais il en deuoit bien tost sortir, pour faire place au Comte de *Linarés*, & *Tanger* est demeuré au Roy de Portugal, qui par l'alliance qu'il a faite avec le Roy de Maroc, s'y pretend maintenir à toute extremité; ie ne conte point vne infinité d'autres Gouvernemens dans les Indes Orientales & Occidentales, dans la nouvelle Espagne & dans le Perou,

& dans les Royaumes adjacens , où il y a outre les deux Viceróis que ie viens de nommer , quantité de Capitaines generaux , à qui on donne mesme le tiltre de Gouverneurs & de Vice-rois , qui sont Presidens des Chancelleries , & des Conseils de ce País-là , où il y a plus d'Oydores , de Veedores , de Contadores , & de Tesoreros , & d'autres Officiers qu'en Espagne, dont i'ay fait dessein de parler seulement quant à present.





DE LA MANIERE
que se rend la Iustice.



VI s que me voicy
sur le Chapitre des
Officiers de Iustice;
Après auoir dit que depuis
le plus simple *Alcalde* de Vi-
lage, iusques au President
des *Alcaldes*, ils portent tous
aussi bien que les *Corregi-
dors* vne petite cane lon-
gue d'une aulne ou enuiron:
pourquoy ils l'appellent la
Vara, & que c'est la marque
d'autorité, qui est en ce
Païs-là fort respectée, & qui

est faite de la même façon depuis le plus haut Officier, iusques au plus bas, & iusques aux Huissiers & Sergens.

Il faut remarquer que la Iustice s'y rend à peu-prés de la maniere qu'en France; On commence deuant les *Alcaldes* des lieux, qui sont comme nos Baillifs, dont il n'y en a qu'un dans les petits Bourgs, qu'ils appellent *Villas*, & c'estoit-là anciennement en Espagne le seul Iuge qu'il y auoit; depuis cela on a estably dans les grandes Villes des *Corregidores*, qui répondent aux Lieutenans generaux de France, & qui sont dauantage, car ce sont des especes de Gouver-

neurs ; aussi sont-ils la plupart *Caualleros de Cappa y Espada*, qu'ils appellent, & Cheualiers de quelqu'un des *Habitos*, car il n'y a point d'autres Gouverneurs, & ils en font la fonction, mais c'est un tiltre inferieur, & il ne laisse pas d'y en auoir. Par exemple à Grenade, à Madrid, & à Vailladolid, où est le President de ce Royaume, qui y a tout pouuoir ; de façon qu'ils ont particulièrement le soin de la Police, comme qui diroit le Maire de Bourdeaux, qui est d'espée, ou Preuost des Marchands à Paris, mais il n'y a point de *Corregidor* à Pamplonne, à cause qu'il y a un Viceroy pour Gouverneur.

mais il y en a par toutes les autres villes d'Espagne, que j'ay veuës horsmis Seville, où il ne se nomme pas *Corregidor*, mais pour plus grand honneur *Asistente*, & il Pre-side à la Salle des Vingt-quatre, dont j'ay parlé.

Outre ce premier *Alcalde* qui est tout dans les Bourgs, & qui a vn *Teniente* & vn *Alguasil*, avec lesquels il iuge les causes ciuiles & criminelles, il y a dans les plus grandes Villes vne Cour d'*Alcaldes*, qui sont ou plus, ou moins, selon les Villes, comme à Pampelonne il n'y en a que quatre, dont le plus ancien est President; à Grenade & à Vailladolid il y en a ce me semble dauantage.

& à Madrid il y en a huit, & dans celles où il n'y a point de Cour *d'Alcaldes*, comme à Seville, & à Cordouë, il y a vn *Alcalde del civil & del crimen*.

De tous ces Tribunaux il y a appellation aux Conseils, dont il y en a quelques-vns qui sont Souverains dans les Prouinces, comme nos Parlemens, & il y en a fort peu, & d'autres dont il y a appellation à Madrid, où sont tous les Conseils Suprêmes; car ils ne les appellent pas *Soberanos*, comme nous Souverains; & c'est ce qui rend Madrid si peuplé, & la place de deuant le Palais, où ils se tiennent tous, comme i'ay dit, hormis la Corte de *los Alcaldes*,
qui

qui est en la *Casa* de la *Carcel*, comme qui diroit nos Chastelets, mais qui est la plus belle Maison de Madrid.

A proprement parler, il n'y a hors de Madrid que le Conseil de Nauarré qui soit Souuerain, de la maniere que nos Parlemens, sans appel, & sans reuision à Madrid; ie m' imagine que c'est à cause que lors que Ferdinand l'vsurpa, ils auoient déjà vne espece de Cour souueraine comme en France, où la pluspart des Parlemens estoient desja establis avec la même autorité qu'ils sont presentement, & comme ce fut par Pampelonne (où en passant ie vis le President du Con-

seil, & le President de *los Alcaldes*, qui me mena par toutes les Salles où se rend la Justice) que ie commençay à m'instruire, & qu'à Grenade, à Valladolid & à Madrid, où j'ay esté voir plaider à des Audiencias, c'est la mesme chose: Je commenceray par-là à remarquer, de peur de l'oublier, la maniere dont cela se fait.

Premierement les Salles sont toutes faites de mesme, & fort pietres, au prix des nostres, elles ne sont tapissées qu'au bout; il y a vne estrade de bois où l'on monte par deux marches, & qui n'est fermée qu'au milieu par vne table couverte d'vn tapis vert; il y a vn dais au mi-

lieu, & en la pluspart il n'y a pas d'autre tapisserie que cela, sinon à quelques-vnes, où il y a quelques morceaux de vieux cuirs dorez, & hormis vne Salle de Grenade, où le President de ce Conseil-là qui loge dans la mesme maison, me mena quand ie le fus voir, qui estoit vne Salle haute, où il y auoit vn grand tapis, sur lequel il y auoit quantité de carreaux, & deux chaires fort propres, où il me dit que ce faisoient les Assemblées extraordinaires du Conseil, qu'ils appellent *Imitas*; ie n'ay point veû de Salle plus belle, ny plus propre.

Sous ce daix que ie viens de dépeindre, il n'y a qu'une

chaise , & c'est la Salle d'Audience , qui est tenuë par vn seul *Alcalde* : dans la Chambre du Conseil il n'y en a que trois ou quatre , car les quatre *Alcaldes* s'y peuuent tous trouuer , & encores qu'ils ne soient que trois , ou que deux , ils peuuent iuger ; & il en est de mesme dans les Conseils , où encore qu'il y ayt plusieurs *Oydores* , il n'y en a iamais en vne Salle gueres plus de trois ; & celle où il y en a le plus est vne à Madrid dont ie parleray , où il y en a cinq.

Les *Oydores* sont assis en face au milieu , & il y a vn Procureur & vn Aduocat fiscal , qui sont assis aux côtez , & au bas est la table des Greffiers ,

qu'ils appellent *Escriuano*.

Ce ne sont point les *Alcaldes* ny les *Oydores* qui rapportent les procez, mais les Aduocats qui sont nommez par le Conseil, & s'appellent *Relatores*; ils se tiennent debout à l'Audience, les vns auprès des autres, avec les papiers des parties, & il me semble qu'on me dit qu'ils s'asseoient quand ils rapportoient à huis clos; souuent outre ces *Relatores*-là, le Conseil commet quelqu'un de sa Chambre pour examiner vn procez, & alors il va dans vne petite chambre, & il iuge l'affaire sans en faire rapport à la Chambre.

Il est aisé de voir que le petit nombre de Iuges qu'il

y a en chaque Chambre , & encores des Iuges ambitieux du gain , n'ayant pas de quoy viure , & au luxe desquels ne fussent pas les gages que leur donne le Roy d'Espagne , qui sont ce me semble , moins de mil escus, qu'en ce Pais-là les affaires y durent si long-temps , & que mesme la corruption , dont on se plaint bien plus là , qu'en France , s'y glisse bien plus aisément, que dans nos Parlemens , où vn homme seul ne se peut pas rendre Maistre d'vne affaire.

En la Cour des *Alcaldes* de Pampelonne , le Roy ne scauroit mettre qu'vn Castillan , & les trois autres doivent estre Nauarrois.

Dans le Conseil il y a sept *Oydores*, & le President que l'on appelle Regente, fait le huitiesme, que le Roy peut choisir de tout pais, & presentement celuy qui l'est est de Cordouë, & se nomme *Dom Lopez de los Rios y Gusman*, qui est le plus proche heritier par femmes, & qui seroit heritier des Ducs de *Medina Sidonia*, au cas que leur branche manquast; & pour les sept autres, les cinq doivent estre du Royaume, dont les deux peuvent estre de Castille, & par la conuention qu'il fit avec les Rois d'Espagne quand il s'y donna, les Nauarrois peuvent estre de tous les Conseils, & auoir toutes les mesmes Charges

que les Castillans naturels ; & en effect, il y en a eu quelques-vns dans le Conseil de Castille.

Quand il y' vaque vne Place dans le Conseil , ordinairement on la remplit d'un des *Alcaldes* , & c'est le Roy qui en dispose de cette maniere ; mais il faut expliquer comment se fait cette promotion des *Estudiantes* , qui paroist si belle en idée , & que l'on vante si fort lors que l'on ne fait point passer vn Officier d'une compagnie à vne autre d'*Alcalde* , à vn *Oydor* , & d'*Oydor* d'un Conseil , à *Oydor* d'un autre , comme celui de Castille , où l'on monte de la pluspart des autres.

Comme ie fis cinq ou six iournées de chemin depuis Pampelonne iusques à *Burgos*, avec deux *Estudiantes* de *Nauarre*, qui s'en alloient à *Salamanca*, dont il y en auoit vn qui estoit receu *Collegial*, & l'autre estoit *Licenciado*, & que tous deux ils auoient environ vingt-cinq ou trente ans ; ils m'en instruisirent assez.





COM MENT L'ON
parvient aux charges de
Iudicature.

P R E M I E R E M E N T, en
Espagne, depuis que
les Mores ont esté chas-
sez, qui auoient fait florir
la Philosophie, la Medecine,
& les Mathematiques, & tou-
tes sortes de sciences à Cor-
douë, d'où estoient *Auerroës*
& *Avicenne*; si ce dernier
n'est pas vn Philosophe, com-
me i'auois tousiours crû, mais
plustost le Roy More *Alba-
bati Auicenni*, qui fit faire

Une Compilation par vingt-quatre Sages de son temps , à laquelle il donna son nom , de la mesme façon que Iustinien donna son nom au *Code* , comme veut *Garibay*. Depuis ce temps-là , dis-je, on ne s'est guere meslé en Espagne que de Droit , à la referue de la Theologie Scolastique , & de la Morale , à quoy les Iesuites Espagnols se sont fort adonnez.

Pour cela toutes leurs Vniuersitez ne sont celebres que pour les Loix , encore qu'ils n'ayent pas quasi d'Espagnol qui en ait escrit , & qu'ils ne se seruent que de nos Auteurs François , qui ont esté constamment les plus grands Iuriconsultes de l'Europe.

Dans leurs Jugemens , ils suivent le Droit Romain ; mais outre cela , quasi tous les Royaumes d'Espagne ont leurs *Fueros* , qu'ils appellent , qui sont leurs Priuileges , leurs Coustumes , & les Ordonnances des Rois d'Espagne. Dom Philippes second a fait faire vne nouvelle Compilation , & dont mesme ce Roy-cy Philippes quatriesme en a fait vne , ils appellent cela *Leyes y Prema-ticas* ; de façon que toute l'estude qu'ils font dans ces Colleges , où ils ne voyent encore que les vieux Glosateurs & les plus méchans liures ; car en Espagne ils n'oseroient lire , ni auoir pas vn Auteur Huguenot , comme

du Moulin , qui est le plus grand Jurisconsulte des derniers temps , ni pas vn de nos Catholiques mesmes, dès qu'ils parlent vn peu plus librement que le peuple ; de façon, dis-ie , que toute cette estude ne les rend gueres sçauans, outre que leurs Maistres font quasi toutes leurs leçons en Espagnol, si bien que ces deux estudians avec qui i'estois ne pouuoient pas dire deux mots de Latin de suite.

Il y a donc quantité d'Vniuersitez , dont les plus celebres sont , *Salamanca*, & *Alcala de Henares*, dans toutes lesquelles il faut autant, & plus d'années pour obtenir les degrez de Bachelier,

de Licentié , & de Docteur
Regent , qu'il en faut aux
Colleges de Sorbonne , &
de Nauarre , pour y estre
reçeu Docteur en Theologie.
Car apres auoir estudié aux
Humanitez , & en Philoso-
phie , il faut ce me semble
quatre ans d'estude des Loix
pour estre reçeu Bachelier ,
car ils'y sont vn an sur les In-
stituts seulement, & il faut au
moins auoir ce grade-là pour
estre reçeu Aduocat , & d'A-
uocat on monte quelquefois à
estre *Alcalde* , & apres *Oydor* ,
& ce sont - là les plus habiles ,
mais on y monte ordinaire-
ment par l'autre voye , qui
est que quand les *Estudiantes*
sont vne fois Bacheliers , ils
se mettent en licence, & apres

quelques années ils briguent, ou des places de Collegiales, qu'ils appellent, ou des chaires.

Dans chaque College il y a vn certain nombre de chaires, & certain nombre de places de Collegiales: Comme par exemple, dans le College de *san Bartolomeo de Salamanca*, dont celuy-cy estoit; il y en a quatorze; il y en a d'autres où il y en a plus, & d'autres où il y en a moins; ce sont comme des places de Boursiers, & de *Socj Sorbonici*, ou de *Socj Nauarrici*, c'est à dire qu'il y a fondation pour le logement, & pour l'entretien d'vn tel nombre d'Estudiens, & qu'il ne leur couste

rien tant qu'ils sont-là, pour leurs personnes; mais s'ils veulent auoir vn valet il faut qu'ils en payent la pension; & pour estre receus en cette place, il faut faire plusieurs actes, & disputer contre vos pareils, qui pretendent la mesme chose; c'est pourquoy ils appellent cela opposition.

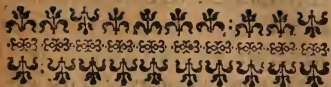
Il faut aussi auoir enseigné, par exemple vn an, quelque traité de Droiët dans quelque chaire; pourquoy on fait aussi vne opposition, & alors on est appellé *Cathedratico*, qui est encore vne grade au dessus de celuy de Collegial, mais pour cela, l'argent & la faueur l'emportent bien souvent par dessus le merite; &

tous

tous ces liures de satyres qui sont en Espagne sont tous pleins des railleries qui s'en font; d'où vient que ces deux *Estudiantes* me dirent qu'ils ne pouuoient estre reçeus en ces places qu'avec beaucoup d'argent, & il me semble qu'ils me disoient deux, trois, & quatre mille ducats. Et cela, pource qu'il faut prouuer que vous auez fait les années d'estude requises; & après cela, il faut faire ses preuues de venir de *Christianos Viejos*, & de gens viuans noblement; pourquoy il y a des Commissaires enuoyez dans le País s'informer; & outre ces frais-là qu'il faut payer, il faut acheter bien cher les tesmoins, & corrom-

pre bien fouuent les Com-
missaires , outre les presens
de l'entrée.

Après que l'on est posté-
là , quand il vacque quelque
place *d'Alcalde* ou *d'Oydor*
dans la Prouince , où on la
peut pretendre , on fait vne
Consulta de ceux qui meri-
tent mieux cette place ; &
on l'enuoye au Roy , luy
proposant vn tel , & alors le
plus fort l'emporte , & l'ar-
gent y sert aussi , comme il
seruoit autrefois en France,
& ce qui estoit defendu par
les Ordonnances , & non par
la démission d'vn Conseiller,
à vn autre qui s'est depuis in-
troduite.



DES CONSEILS

*d'Espagne qui se tiennent
à Madrid.*



COMME j'ay desia re-
marqué toutes les
Salles des Conseils
dans le Palais du Roy, elles
sont disposées de telle manie-
re que par des jalousies & des
fenestres qui y donnent, le
Roy peut entendre tout ce
qui s'agite dans toutes; & ou-
tre cela, tous les Vendredis
on luy vient rendre compte
en abrégé, de ce qui s'est
passé de considerable dans

la semaine , & cela s'appelle *Consulta* , & toutes les semaines il y a vn du Conseil , qui est le *Consultante* ; le Roy est sous son daiz , deuant lequel il y a vn bureau , & aux trois costez il y a trois bancs ; à droiët se met le President de Castille , & quand il est Cardinal (ce qui a esté quelques-fois) on luy met vne chaise vn peu plus bas que celle du Roy , qu'il occupe seulement quand le Roy n'y est plus , car tant qu'il y est il n'occupe que la chaire du President ; au dessus du President il y a vne place vuide , au dessous est le *Consultant* , ou *Semainier* , qui rend compte au Roy ce iour-là , & puis le Doyen des Conseillers ; & les

autres Conseillers avec leurs robes, sont aux deux autres bancs ; dès que le Roy est assis il les fait tous asseoir & courir, disant *Sientos*, & puis *Cubrios* ; alors le *Consultant* parle assis & descouvert ; à chaque chose que consulte *el Consultante*, le Roy répond, ou *está bien*, ou *habla-reis me vos Presidente* ; & quand le Roy est party, le Conseil demeure iusques à ce que l'on vienne dire au President que le Roy l'attend, & c'est le Secrétaire de *Camara* qui luy vient dire, *S. M.^{ad} aguarda à V. S. I.* & alors il n'y a que le President avec deux Conseillers de la *Camara* qui y vont ; les Conseillers demeurent dans la *Ca-*

beria pintada, & le President entre en *otra peça*, où le Roy le fait seoir. On dit que le Roy d'Espagne fit vne fois assister le Prince Dom Baltazar dernier mort à la *Consulta*, où il eut vne chaise de velours cramoisy à costé de celle du Roy, mais vn peu plus basse. Le Samedy le *Consultant* rend compte au Conseil de ce qui s'est passé à la *Consulta* du Vendredy, & puis on expedie les Decrets.

J'ay desia dit qu'il n'y auoit que le Conseil de Nauarre qui fust veritablement souverain dans les Prouinces; car encore qu'il y ait des Vice-rois en Arragon, en Catalogne, & à Valence, com-

me à Nauarre , & qu'il y ait
des Confeils à Saragoffe , à
Barcelonne , & à Valence,
& dans les Isles de Cardena,
Majorca , & Minorca , qui
font iointes à la Couronne
d'Arragon; si est-ce pourtant
qu'il n'y a point à Madrid de
Conseil de Nauarre , tout ce
iugeant fouuerainement à
Pampelonne ; mais il y a vn
Conseil fouuerain d'Arra-
gon à Madrid , dont tous les
Conseillers doiuent estre de
ce Pais-là ; à sçauoir vn Pre-
sident, que l'on nomme Vice-
chancelier , & six ou sept *Oy-
dores* , que quelques - vns
nomment *Regentes* ; deux
d'Arragon , deux de Valen-
ce , deux de Catalogne , &
vn de Sicile, sans le Fiscal,

les Protonotairés, & les autres Officiers; & ce Conseil d'Arragon fut erigé par Ferdinand, & confirmé par Charles Quint.

Le Conseil d'Italie, qui fut aussi estably par Charles Quint, est encore composé de mesme nombre de Presidens, & de tel país qu'il plaist au Roy d'Espagne.

Pour les six Regens ou Conseillers, trois doiuent estre Napolitains, & deux Milanois, mais il y en peut auoir trois Espagnols, pourueu qu'ils ayent esté Ministres & Officiers à Naples, en Sicile, & à Milan, sans *los Fiscales Protonotarios, Secretarios* & autres Officiers.

Il y auoit aussi vn Conseil
de

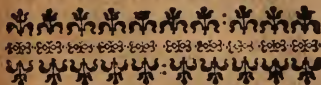
de Portugal, composé de Portugais, qu'establit Philippes second, d'un President & de quatre Conseillers, & deux Secretaires, tous Portugais.

En mil six cens vingt-huit, le Roy d'apresent a fait aussi un Conseil de Flandres, où il y a un President Espagnol, deux Conseillers, & un Secretaire Flamand.

Charles Quint establit aussi le Conseil des Indes, encore que Ferdinand en eust commencé un, & il est composé d'un President, de douze Conseillers, sans les Secretaires, fiscal, & autres Officiers. Et le Roy d'apresent en mil six cens quarante-

quatre, a fait encore vn Conseil de la *Camara de Indias*, dont est Dom Louis de Haro , qui en est grand Chancelier.





D V C O N S E I L de Castille.



EST E à parler *del*
Consejo Real de Ca-
stilla, dont il faut con-
siderer la Jurisdiction deuant
que de parler des Conseils
d'Estat, de guerre, de finan-
ce, d'Inquisition, d'*Ordena*,
& de la *Cruzade*; Le Royau-
me de Castille comprend
presentement toute l'Espa-
gne, horsmis la Nauarre,
l'Aragon, Valence, & Cata-
logne; car le Royaume de
Grenade y a esté reüny,

comme il me semble auoir desia dit ; de façon que cela va depuis le destroit iusques aux Pyrenées; & outre, cette estenduë de Pais est diuisée en trois Iurisdicitions. La premiere , de la ville de Madrid , & de cinq lieuës aux enuiron , où tous les procès viennent en premiere Instance deuant les *Alcaldes*, ou les *Tenientes* de Madrid, & en appellation au Conseil de Castille, & pour cela il y a vne Chambre que l'on appelle la *Sala* de la *Provincia*.

Les autres deux Iurisdicitions sont diuisées par le Tage , depuis cette riuere iusques au destroit de Gibraltar , à l'exception de ce qui

est de Valence , qui est vn Royaume particulier; sçauoir depuis la source du Tage, iusques à la mer Mediterra- née, tout cela est de la Chan- cellerie de Grenade , & de- puis cette mesme riuiera ius- ques aux Pyrenées, à l'exce- ption de la Nauarre , qui s'estend depuis l'Ebre , ius- ques aux mesmes montagnes en longueur , & en largeur iusques à celle de Guipuscoa *Alhaua* , en tirant vne ligne de Logroño aux Pyrenées, tout cela est de la Chancel- lerie de Valladolid.

Ces deux Chancelleries se disent souueraines , mais il y a pourtant vn cas, où il y a reuision à Madrid , des pro- cés qui y ont esté iugez en

dernier ressort ; ce qui fait vne autre Chambre du Conseil de Castille , qui s'appelle de *Mil y Quinientos Ducados*, à cause que ceux qui ont perdu vn procès , ou à Grenade, ou à Valladolid pour le faire reuoir en cette Salle , sont obligez de consigner *mil quinientos ducados*, qui seroit quasi cinq cens escus de nostre monnoye , laquelle somme si l'Arrest est confirmé, va au profit moitié à la Chancellerie , dont l'Arrest est confirmé, & moitié à la partie ce me semble , & si l'Arrest est insinué , la Chancellerie n'en a rien. I'ay escrit cela en quelque part, mais ie ne m'en souuiens point ; il y a seize *Oydores* & vn Presi-

dent en chaque Chancellerie , lesquels se separent en quatre Salles, à l'imitation de ceux du Conseil de Castille.

A Grenade & à Valladolid, la Salle des *Alcaydes* est dans le mesme logis où se tient le Conseil, & la Chambre des *Hijos d'Algo*, qui sont quatre *Alcaldes letrados*, qui est comme vne espece de Cour des Aydes ; car l'on y iuge si vn homme est Gentilhomme ou non, & s'ils sont exempts de certains impôts en chacune de ces deux Chancelleries ; il y a ce me semble seize Conseillers , le President de Grenade qui me montra son Cabinet de livres , & son Appartement, qui est meublé fort propre.

ment, s'appelle *Rodesno* des Montagnes de Burgos; celuy de Valladolid, *Zarate*, & est de Biscaye. Il y a aussi quatre *Alcaldes del Crimen*, outre le *Corregidor*, & son Lieutenant; sous ces deux Chancelleries il y a plusieurs Jurisdiccions, dont on y va par appellation: & les plus grandes & les plus belles, & qui sont comme des especes de Chancelleries, sont l'Audience de Seville, qui est composée de cinq Conseillers & vn President, ou Regent, que des *Oydores* ne font pas difficulté d'estre, quoy que cela soit sous le Conseil de Grenade; & l'Audience de Galice, qui est ce me semble à la *Coruña*, sous la Chan-

cellerie de Valladolid.

Outre cela, comme il y a sous Valladolid la Jurisdiction de quatre Villes, qu'ils appellent, *sant Andrés de Laredo*, & deux autres; Aussi sous Grenade il y a Cadis, qui vaut presentement luy tout seul plus que *Seville*, sans compter *san Lucar*, & le *Puerto* de sainte Marie, depuis que les Gallions y viennent; & ainsi ces deux Chancelleries sont toutes deux assez semblables, & ie n'y ay trouué de difference, sinon que la Salle de *lues Mayor* de *Viscaya*, qui est à Valladolid, & dont il y a appellation à la Chancellerie; car il me semble qu'il n'y a point de Salle de Prouince

qui ressemble à celle là que Grenade. Voilà donc desia deux Salles, dont est composé le Conseil de Castille, lesquelles, ce me semble, ont chacun cinq Conseillers; il y en a deux autres, l'une qu'ils appellent *del Gobierno*, ou *Gouverno*, où assiste le President avec trois Conseillers, & pour le President il n'a point de voix dans les affaires de Justice, quand il assiste à la Chambre qu'ils s'appellent; tout cela est composé de Conseillers de Castille. Mais la Salle de *los Alcaides del Crimen*, qui se tient dans la *Casa de la Carcel*, qui n'est pas composée d'*Oydores*, s'appelle *quinta Sala del Consejo*, à cause qu'elle

juge souverainement en matieres criminelles.



C O N S E I L
d'Estat.

IL est aisé de s'imaginer, & ainsi il n'est point besoin d'expliquer la fonction du Conseil d'Estat, qui eut son origine du temps de Charles Quint à Grenade, qui n'est remply que de ceux qui ont vieilly dans les Gouvernemens, dans les Commandemens d'Armées, & dans les Ambassades; & ce qui répond à

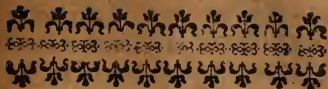
ce que nous appellons presentement en France *Ministres d'Etat*, qui est vn tiltre que la *Regence* a produit, car auparauant il n'y en auoit qu'vn, & cette Dignité de Conseiller d'Etat est si grande, que Dom Louis de Haro, par vne fausse modestie ne s'estoit pas fait du Conseil d'Etat; & quoy que dans nostre Traité de Paix, nous luy donnions ce tiltre, ie croy qu'il ne le prend pas; au moins on m'a fait remarquer cela à Madrid, & dans la liste que m'en a donné vn Conseiller du Conseil de Castille, il n'y est pas nommé.

Il ne faut pas non plus expliquer la fonction du

Conseil de Guerre , & celle du Conseil de *Hazienda*, qui répond à nos Finances. Il y a outre cela , diuers Conseils composez de Commissaires tirez des autres , & qu'ils appellent *Imitas* , comme il y a la *Iunta de Competencias* , pour les conflits de Jurisdiction. *Imita de Obras y besques reales nueva*, *imita de miliones* , où se dépeschent plusieurs affaires de Finances de la *Mirantazgo y minas* , & quelques autres sur les cas qui arriuent ; outre cela , ce Roy-cy Philippes quatriesme , a estably vn Conseil de Flandres , comme Philippes deuxiesme en auoit institué vn de Portugal : Mais il y en

a trois qui sont particuliers
à l'Espagne; sçavoir celui de
l'*Inquisition*, celui de la *san-
ta Cruzada*, & celui de *las
Ordenes*.





DV CONSEIL
d'Inquisition.

 L y a dix Tribunaux
d'Inquisition en Es-
pagne , sçauoir à To-
lede , Grenade , Seville , Cor-
douë , Murcia , Cuenca , Lo-
groño , Lerena , & Vallado-
lid , & pardeffus tous ceux-
là , il y a le Souuerain qui est
à Madrid. Ce fut du temps
de Ferdinand que cela com-
mença , & de la maniere dont
sont faits les Espagnols , qui
n'ont pour la pluspart point
de lecture , qui s'adonnent

fort à toutes leurs passions, & qui n'ont point de foy véritable, ny intérieure, mais seulement vne fausse, qu'ils croient ne consister que dans les Ceremonies de l'Eglise, & dans le culte extérieur. Cette crainte leur est nécessaire pour les tenir en bride; car si on leur donnoit la liberté d'examiner, ils ne sçauroient d'où ils en seroient, ressemblans aux Mores qui se font Chrestiens autant de fois qu'on les prend, & redeuiennent *Mahometans* dès qu'ils sont en liberté; car ils ne sçauent pourquoy ils sont Chrestiens, non plus que les Mores sçauent pourquoy ils suivent *Mahomet* : & c'est bien d'eux
que

que l'on peut dire qu'ils sont
Catholiques, parce que leurs
Mères Nourrices le sont.

Le President de l'*Inquisition* s'appelle Inquisidor general, & les Conseillers Inquisiteurs; & comme ils n'ont autre chose à faire qu'à s'informer de la mauuaise vie, & de la doctrine des gens, & qu'un chacun aime à se faire valoir dans son employ; ils ont des espions partout. Veritablement ils ne persecutent pas les estrangers, mais seulement ceux du Pais. Mais la maniere dont ils se seruent est contre toutes les formes, & contre toutes sortes de Loix diuines & humaines. Car sur les rapports que l'on fait contre un

Q

homme (que ie veux croire que l'on ne considere pas legerement, mais seulement apres qu'ils ont esté confirmez de plusieurs costez.) On prend vn homme, & au lieu qu'il faut en toutes sortes de crimes que l'on declare au prisonnier le crime dont il est accusé, & que iamais on ne croit vn homme qui s'accuse; icy, au contraire, on attend qu'il declare qu'il est coupable, & dequoy; car s'il ne s'accuse de rien on le retient tousiours, la pluspart du temps on luy donne la gesne, & on le fait mourir; on ne nomme iamais les témoins qui l'ont accusé, & on ne luy confronte point; ainsi il ne sçauroit leur repro-

cher, ny les rejeter, comme bien souuent ils pourroient estre portez à les déferer pour des inimitiez particulieres; & vn homme se trouue pris, mis à la torture, condamné, bruslé, sans pouuoir se defendre. Quand ie blasmois cela, ils ne me disoient rien autre chose, sinon que c'estoit la plus belle chose qu'il y eust en Espagne, qu'un *Auto* d'Inquisition; Ainsi appellét-ils l'Arrest de condamnation, & l'execution d'un miserable, & traitent ce spectacle comme vne feste de Taureaux, car on m'a dit en effet, qu'ils font cela avec grand apparat. Et pour obliger toute la Noblesse à maintenir cette inuention, on a donné

de grands Priuileges à tous les Gentilshommes qui veulent se faire familiers, qu'ils appellent de la *sainte Inquisition*, dont la fonction est de seruir & prester main forte pour prendre les accusez, & les mettre en prison; car il y a cela de particulier qu'ils les menent en prison & au supplice sans que le condamné soit lié; mais il est tellement enuironné de Gentilshommes, qu'on n'a que faire de craindre qu'il s'échappe.

Mais aussi ce cruel Ministère leur apporte beaucoup d'auantage, & yn Gentilhomme familier de l'*Inquisition*, peut apres cela faire toutes les plus meschan-

tes actions du monde , tuer ,
assassiner , violer ; sans qu'il
luy en arriue du mal. Car
dés qu'on le veut faire pren-
dre il se reclame tout aussi-
tost de l'Inquisition , où il a
ses causes commises , & il faut
aussi-tost que toute autre Ju-
risdiction cede , car celle-cy
a les mains plus longues que
les autres ; les Inquisiteurs
entreprennent donc ce pro-
cés , & le familier ne man-
que point aussi-tost de se faire
escroüer prisonnier de l'In-
quisition , & apres cela il ne
laisse pas de se promener par
tout ; sortir de la Ville , & faire
comme s'il n'estoit pas pri-
sonnier , pendant qu'on fait
tirer le procès en longueur
pour le mettre en accom-

modement. Mais ceux qui ont de meschantes affaires sont bien aises de demeurer des dix années , & quelques-fois toute leur vie prisonniers de *l'Inquisition*. Et quand ie passay à *Cordouë* ie vis vn Dom Diego de *Cabrera y Sato Mayor*, Cheualier del *Habito de Calatrana* , ou de *Sanriago* , qui me fit voir la Salle de *l'Inquisition* , & tous les coings & les prisons , & le lieu où se donne la gesne aux accusez , & il me dit qu'il y auoit fort long-temps qu'il estoit prisonnier de *l'Inquisition* de cette nature , & ie l'auois veu à la feste des *Taureaux d'Ecija* , & il auoit esté à l'expédition d'*Eluas*, quand

Dom Louis y fut ; & tout cela estant prisonnier , & luy & vn autre Gentilhomme de Cordouë , où ils sont plus gallans , & viuent plus noblement , & viuent plus à la Françoisë qu'aucune autre ville d'Espagne ; me dirent en me menant promener par tout en leur carrosse , qu'une fois vn familier de l'Inquisition ayant tué vn homme qui auoit grand credit , & beaucoup de parens ; les Inquisiteurs furent obligez de le condamner à la mort , mais en mesme temps ils le firent sortir , & les autres Gentilshommes familiers luy firent tenir prest vn cheual avec vne bonne somme d'ar-

gent, & il fut quelque temps sans se montrer, pendant quoy on accommoda l'affaire; mais ils me dirent, ce me semble qu'elle auoit traîné long temps auant que d'en venir à cette extremité. Comme ie passay à Logroño, on me dit qu'on y auoit mis depuis peu à l'Inquisition vn Gentilhomme de qualité, qui auoit parlé & disputé vn peu dessus la liberté, & dessus la grace. Mais il est vray qu'ils n'y en mettent guere de cette nature, à cause que personne ne sçait rien, & ainsi ils ne parlent gueres de choses de la Religion. Ils n'y mettent guere souuent que ceux qui sont soupçonnez de

Mo-

Morisme , ou de Iudaïsme , dont ils en prennent souvent qu'ils menent par les ruës, avec vne *Coroca*, qui est vne espece de bonnet pointu, & fort haut de papier iaune & rouge; pourquoy on les appelle *Encorocados*. Le Conseil, & les Officiers de l'Inquisition marchent deuant en Mules , & les *Familiers* apres , & les *Encorocados* sont au milieu. On les mene ainsi dans l'Eglise des Dominiquains , & on leur fait vn grand Sermon. Il y en a d'autres qu'on fouëtte quand ils sont relaps , d'autre à qui on donne *el Sanbenito*; c'est vne espece d'estole qu'on les oblige de porter à leur co,

& on les appelle *Sanbenitos*.
On escrit les noms de tous
ceux qui ont esté pris ainfi,
& l'année, sur les murailles
des Esglises, avec des Croix
de saint André, & la plus-
part des Eglises d'Espagne
en sont pleines.





D V C O N S E I L
de la Santa Cruzada.



L y a encore le Conseil de la *Santa Cruzada*, qui est composé, outre le Commissaire general, qui en est President, de six Conseillers, qui sont du Conseil de Castille, ou de celuy des Indes, ou de celuy d'Italie. Il a esté estably en mil cinq cens neuf, du temps du Pape Iules deuxiesme, & sous ce pretexte de la Croisade, ou de la guer-

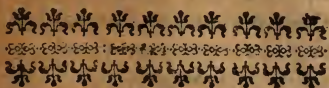
re que les Rois d'Espagne disent tousiours qu'ils ont contre les Infidelles , encore qu'ils ayent reçu depuis peu vn Enuoyé du grand Turc , avec qui ils sont presentement mieux que nous ; & encores qu'ils viuent en paix avec les Potentats de l'Affrique. Sous ce pretexte , dis-je , le Roy d'Espagne tire du reuenu de Toledé , qui est en effet trop grand pour vne Archeuesché , cinquante mil ducats pour l'entretien des Galeres , contre les Infidelles , & de grandes sommes à proportion sur tous les benefices d'Espagne.

Ce Conseil connoist donc de tous les subides que le Pape permet au Roy de le-

ner sur les Ecclesiastiques, & sur le reste de ses peuples ; pour cela , & pour ce que l'on fait payer à tout le monde pour manger du beurre , du fromage , & de la *grossura*, qui sont toutes les issuës & les entrailles , comme pieds, cous , aïsses , fressures , de toutes sortes de viandes ; pour cela, dis-ie , on fait de certaines Bulles pleines d'indulgen- ces pour animer les Espagnols contre les Infidelles , & il y a vn grand debit de cela ; car qui n'en achete point passe pour Iuif , ou pour Hereti- que , & cela ne vaut rien que pour vn an , aussi bien en Espagne , comme aux Indes, où le Roy vend toutes ces

Bulles là , & le reuenu qui vient de cela , est comme i'ay oüy dire , plus grand que celuy des mines d'or , & d'argent ; la moindre Bulle se vend trois reaux de *Vellon*, & le prix en augmente à proportion de la qualité des gens.





D V C O N S E I L
des Ordres Militaires.



L *Consjo de Ordenes*, composé aussi d'un President, & de six *Oydores*, sans les autres Officiers qui doiuent auoir tous *el habito*, connoist des causes Ciuiles & Criminelles de ceux des Ordres de *Santiago*, *Calatrana*, & *Alcantara*, dont i'ay parlé, des informations qui se font pour estre receu Cheualier de cét Ordre; car ce n'est pas tout d'auoir le Breuet *del habito*,

que le Roy donne , il faut faire preuve que l'on est Noble , & venu de *Christianos Viejos* , sans aucun meſlange de Morifme , ni de Iuifuerie , & cela couſte de l'argent , auſſi bien que les informations des *Eſtudiantes* dont i'ay parlé. Ce Conſeil propoſe auſſi au Roy les Conſultes pour la prouiſion des Commanderies , & autres charges de ces trois Ordres , dont il y en a vn fort grand nombre , & le Roy d'Eſpagne a des Commãdes à donner par permiſſion des Papes , & comme *grand Maiſtre* , & il ſemble que ce ſoit au lieu , & pour le recompiler des Abaïes & Prieurez Cammandataires , qu'il ne donne point comme nos Rois.



DES ORDRES

Militaires d'Espagne.



Ov s les Ordres militaires d'Espagne sont venus de la lascheté des Cheualiers Templiers , dont on donna les biens à ceux qui se liguerent ensemble , & se croisèrent contre les Mores ; ainsi l'Ordre de *Montesa* dans le Royaume de *Valenée* , & celuy de *Christo* en *Portugal* , eurent tous les biens des Templiers. Mais les principaux Ordres d'Espagne

sont ceux de *Santiago*, qu'ils appellent le Noble, & dont la marque est vne Croix rouge en forme d'une espée; Céluy de *Calatrava* le *Galant*, dont la marque est vne Croix de la mesme façon que celle de *Calatrava*, horsmis qu'elle est verte; car pour l'Ordre de la Toison, c'est l'Ordre des Ducs de Bourgogne, qui n'a point d'autre marque que la Toison d'or qui pend à un ruban de soye, & que les Espagnols negligent, parce qu'il n'y a aucunes Commanderies, le Roy d'Espagne ne le donne guere qu'à des Princes, ou à des Seigneurs estrangers.

Les Ordres de *Santiago*, & de *Calatrava* disputent en-

semble la préférence , & prétendent tous deux estre les plus anciens.

Comme Saint Iaques a esté depuis fort long temps le Patron d'Espagne , & que tous les Espagnols disent qu'en cette sanglante bataille , qu'ils appellent *del Clauio* , où le Roy *Dom Romiro* en huit cens quarante-quatre défit les Mores auprès de *Logroñ* , où i'ay passé , Saint Iaques luy apparut , & l'assura du gain de la bataille , plusieurs croient que la deuotion de Saint Iaques augmenta , & qu'alors tous les Gentilshommes firent vne Confederation qui fut le commencement de cet Ordre ; cela peut bien estre , mais Garibay , & la pluspart

des autres Historiens demeurent d'accord que ce fut seulement sous le regne de Ferdinand II. en mil cent soixante & quinze, que treize Gentilshommes firent approuver leur Ordre au Pape Alexandre, & cét Ordre suiuoit la regle de Saint Augustin : de façon que l'Ordre de *Calatrana*, ayant esté institué par le Roy *Dom Sanche* en mil cent cinquante-huit, il semble qu'il soit plus ancien que celui de S. Iaques.

Cét Ordre de *Calatrana* prend son nom, & son origine de la ville de *Calatrana*, où i'ay passé aupres du fleuve *Guadiana*, laquelle estant abandonnée des Cheualiers Templiers, & des autres

Chrestiens, & les Mores estans près de s'en rendre les Maistres, deux Religieux de l'Ordre de Cisteaux en France, de l'Ordre de Saint Bernard estans venus en Espagne, se ietterent dedans, & animerent beaucoup de gens à y demeurer pour la deffendre contre les Mores; si bien que l'ayant deffenduë contre eux, elle demeura à ceux qui se mirent de cette Confrairie.

Peu de temps apres le Roy Fernand second en mil cent soixante & dix-sept, institua l'Ordre *d'Alcantara*, qui fut vne filiation de *Calatrava*, dont le grand Maistre ayant conquis la ville *d'Alcantara*, y establit vne

maison , qui en suite deuint
autant ou plus riche que *Calatrana*.

Ces trois Ordres estoient
en ce temps-là de vrais Re-
ligieux de Saint Bernard , &
de Saint Augustin , qui ne
se marioient point ; mais la
vie militaire à laquelle ils es-
toient obligez , & les grands
biens qu'ils eurent apres que
les Mores furent chasséz
d'Espagne , firent tant d'en-
uie, que les Grands voulurent
estre de cét Ordre , & ob-
tindrent des dispences de se
marier , & encores ils ne se
marient point sans dispen-
ce , mais on ne leur refuse
point : autrefois ils dépen-
doient des Generaux de Ci-
steaux.

Au commencement il y auoit vn grand Maistre de chaque Ordre ; & comme ces grands Maistres dispo-
soient de toutes les Com-
manderies , & qu'ils estoient
comme Souuerains sur les
Cheualiers ; & mesmes que
les grands Maistres de Mal-
te , & chaque charge de
grand Maistre valoit bien
cent mil ducats de reuenu ;
ces trois grandes Maistrises
de ces Ordres estoient les
plus considerables personnes
de l'Estat , & les brigues de
tous les Grands pour y arri-
uer , estoient cause de beau-
coup de guerres Ciuiles. Fer-
dinand , & Isabelle reünirent
ces trois grandes Maistrises
à la Couronne , & par ce

moyen gagnerent trois cens mil escus tout d'un coup.

Le mesme Ferdinand mourant fit un testament, par lequel il laissoit l'administration du Royaume de Castille pendant l'infirmité de la Reine *Doña Juana la loca*, à Ferdinand cadet de Charles, qui fut apres l'Empereur Ferdinand, & luy donnoit ces trois Grandes Maistrises; mais il le reuoqua peu apres, & ainsi elles sont demeurées incorporées à la Couronne. Et pendant que j'estois en Espagne, on disoit que si Monsieur le Prince ne se racomodoit point avec le Roy, (ce qu'ils ne pouuoient pas, encore qu'il se peust faire) on le feroit grand Mestre
de

de ces trois Ordres. Ainſi le Roy d'Espagne comme grand Maïſtre donne toutes les Commanderies , & quelques fois tient Chapitre de ces Ordres, dans leſquels il fait couvrir tous les Cheualiers.

Lors que ie paſſay à *Almagro* , iolie ville d'*Andalouſie* , qui eſt tout contre *Calatraua la vieja* , qui eſt ruinée à preſent , *Dom Iñigo de Guſman* , Cheualier de cét Ordre qui en eſtoit Gouverneur , & à qui ie parlay long temps , me dit qu'*Almagro* eſtoit la grande Maïſtriſe , & qu'elle auoit autrefois quarante grands villages , & m'enuoya la liſte des Commanderies de cét Ordre.

Pour l'Ordre de *Monteſa*

qui n'est que dans le Royau-
me de *Valence*, & qui n'a
que treize Commanderies,
qui toutes ensemble valent
deux mil trois cens ducats de
reuenue, ce me semble, il a-
uoit esté fondé par le Roy
Dom Sanche el quarto en l'an-
née 1317. & *Philippe* second
en remit la charge de grand
Maistre à la Couronne.





DE L'ORDRE DE la Noblesse d'Espagne.



OMME il n'y a point de Chasteaux en Espagne, & pas mesme de Vilages, & qu'il n'y a que des Villes, qu'ils appellent *Ciudades*, ou des Bourgs qu'ils appellent *Villas*, qui sont toutes assez ioliment basties, avec des Maisons de briques & des balcons.

Les Gentilshommes ne demeurent point à la campagne comme en France & en Allemagne; de façon que

demeurans tous dans les Villes , & n'ayant aucun droit ny priuilege de chasse pardeffus les Bourgeois , & n'ayant aucune Iustice , ny Fiefs , ny vassaux , comme nos Gentilshommes , qui sont Seigneurs de leurs Parroisses. Ils n'ont aucunes prerogatiues pardeffus les Bourgeois , si ce n'est les Gentilshommes d'Arragon , dont ie ne parle point ; de façon , que ce que l'on appelle *Hijf-dalgo* , n'est guere different des simples Artizans , qu'ils appellent *Officiales* , que l'on appelle aussi *Caualleros* , encore que ce soient des Cordonniers , & autres Artizans , qui sont tous habillez de noir , avec des bas d'estame

tirez , & la golille & l'espée
au costé , comme les plus
grands Seigneurs.

Ainsi à bien parler , on ne
sçait ce que c'est que la sim-
ple Noblesse , qui est la plus
considerable en France , & if
n'y a de Nobles que ceux
qui ont *los habitos* des Or-
dres Militaires , & à ce qu'on
appelle *Titulos* , qui sont les
Comtes , Marquis , ou Ducs.

Il y a pourtant encores
quelques Maisons que l'on
appelle *Casas Solariegas* , &
ce sont des Gentilshommes
en effet qui sont de *Solar co-
nocido* , comme ils disent ; c'est
à dire , dont on connoist la
fouche , qui est bonne ; & Phi-
lippines second en 1566. fit faire
vn recueil de leurs lettres ,

qu'il fit mettre dans les Archives de Valladolid.

Et à ceux qui sont-là comme Nobles, on leur donne des actes quand il est question, ou des extraits, qu'ils appellent *Cartas executorias*; par le moyen desquelles ils se maintiennent en certaines exemptions, qui ne sont pas grand chose.

Pour les *Titulos*, les plus anciens, c'estoient ce qu'ils appellent *ricos hombres*, qui est bien different de *hombre rico*, qui signifie homme riche; car *ricos hombres*, c'estoient les grands Seigneurs d'Espagne autres fois, deuant qu'il y eust des Comtes, des Marquis, ny des Ducs; & c'estoient des grands Seigneurs de ces

premiers temps-là, qui se couvroient tous deuant les Rois, & qui auoient voix actiue & passiue dans les Assemblées, & où quelques-fois on esliuoit les Rois, dont les images sont demeurées encores dans le serment qu'ils font aux Princes d'Asturies.

Du temps des Rois Gots, ils ne s'appelloient pas seulement *ricos hombres*, mais *Tinphados*, qui sont dictz onz Gotiques; car *ric* & *tief* sont des termes Allemands, qui signifient puissant, riche, haut; d'où vient que l'on voit quantité de noms de Princes Gots & François, qui s'appellent *Alaric*, *Alialaric*, *Ricarede*, *Theodoric*, &c.

La plupart des Espagnols disent, que les Grands des derniers temps, sont la mesme chose que les *ricos hombres* des Anciens. Et en effet, on trouue que les anciens Rois accordoient ce Priuilege de *rico hombria*, comme celuy de *Grandeza*. Mais quelques-vns disent, que tous les *ricos hōbres* n'estoient pas Grands. Mais seulement les *ricos hombres dependon y caldera*; c'est à dire *ricos hombres*, qui pouuoient *alçar pendon*, leuer des Troupes, & les entretenir à leurs despens; ce que signifioit *el Caldera*, la Chaudiere, comme nos Cheualiers bannerets; d'où vient ie m' imagine, que *las Calcederas*, sont des
mar-

marques de Noblesse dans les Armes, & il y a des Escussions qui sont enuironnez tout autour.

Il y a aussi des Escussions, où il y a des rouës en orle tout autour, & ie croy aussi que cela vient de l'ancien Priuilege de *los Rodados*, dont les Rois donnoient les Breuëts; au commencement on mettoit des croix dans ces rouës-là, & apres on y mit les Armes des Rois.

L'origine de l'Escharpe rouge, vient aussi en Espagne, sans doute, des Cheualiers de la *Vanda*, & *Lorada*, ou *Colorada*; dont l'Ordre fut institué par Alonse douzième, & les principaux Statuts en estoient; que les aînez

des grands Seigneurs n'y pouuoient estre receus, cela estant reſerué aux cadets; & pour cela, il falloit qu'ils euſſent dix ans de ſeruiſe à la Cour, ou à l'Armée.

Je feray vn diſcours particulier des quatre Ordres de Cheualeries, auſſi bien que i'en ay fait vn des Grands; de façon qu'il me reſte ſeulement à dire, que les principaux des *ricos hombres*, s'eſtans touſiours couuerts deuant les Rois & deuant Ferdinand, quand l'Archiduc Philippes vint en Eſpagne, dont il auoit eſpouſé l'heritiere de Caſtille, la Roine *Doña Iuana*, tous les grands Seigneurs furent partagez, & il y en eut peu qui

demeurerent du party de Ferdinand , Roy d'Aragon; toute la ieunesse voulant gagner les bonnes graces de Philippes, fils de l'Empereur Maximilian; & pour cela ils resolurent tous de ne se point couvrir deuant luy , à la mode d'Allemagne. Philippes estant mort, & Ferdinand estant reuenu administrer le Royaume de Castille, il fit couvrir tous ceux qu'il auoit fait couvrir autrefois. Mais après , Charles Quint s'en allant en Allemagne, où il estoit esleu Empereur; les Allemands declarerent, qu'ils n'assisteroient point à son Couronnement si les Espagnols se couuroient; de façon que Charles Quint

employa *Dom Fadrique* de Tolède, Duc d'Albe, pour persuader aux Grands d'Espagne, de ne se point couvrir en cette occasion, & qu'il leur conserueroit leurs Priuileges ailleurs. Ce qu'il fit estant reuenue en Espagne, où il tint *las Cortes*, qui est à dire *les Estats*, & alors il fit couvrir seulement neuf *Grands*; d'autres disent douze, & cela fut en suite augmenté quand il fut à Naples; il fit aussi couvrir ceux qui auoient esté couverts autrefois. Et les *Grands* de ce temps-là, à ce que quelques-vns disent, sont les *Grands* de la premiere Classe.

Les Comtes & Marquis sont aussi *de los Titulos*, & ont

des Prerogatiues, & des Preeminences dans les Estats de leurs Pais, soit de Castille, soit d'Aragon, & ainsi des autres, & cela passe à leurs enfans.

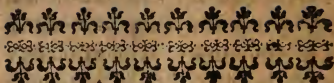
Il y a aussi des Tiltres comme celuy-cy *Adelantado*, comme il y en auoit de Castille, de Grenade, d'Aragon, & de toutes les autres Prouinces; c'est vne espece de Dignité, pareille à celle de Seneschal en Normandie, d'Anjou, &c. car c'estoit en Espagne le Chef de la Iustice dans la Paix, & le Capitaine general dans la guerre; mais cette Dignité estant demeurée hereditaire dans les familles, elle est demeurée sans fonction.

Le *Connestable* de Castille

est la meſme choſe, auſſi bien que l'*Admirante* ; car ces deux Dignitez ſont depuis ſi long-temps attachées à la famille des *Velaſques* ; ſçavoir celle de *Conneſtable*, & à celle des *Henriquez*, celle d'*Admirante*, qu'il y a long temps qu'ils n'ont eu de fonction. On dit ſeulement, que quand on leue du monde ſur terre, on les leue au nom du Roy & du *Conneſtable*, & lors auſſi qu'on fait des armemens de Mer, ils ſe font au nom du Roy & de l'*Admirante*, qui commanderoit l'Armée ſi le Roy montoit ſur Mer. Pour *Conneſtable*, celui qui l'eſt preſentement à ce me ſemble, commandé la Cauallerie en Catalogne,

fous le Marquis de Mortara ;
ce qui montre que ce tiltre
ne luy donne aucun com-
mandement ; & c'est comme
la dignité de *Connestable* he-
reditaire de Normandie, qui
est attachée au Comté de Tan-
quarville , qu'a Monsieur de
Longueville.





DE L'ESTAT
Ecclesiastique.



LE Roy ne donne pas veritablement en Espagne les Abbaïes, qui sont toutes regulieres, à la reserve de deux ou trois qui sont Commandataires, à ce qu'on m'a dit, mais qui ne vallent pas beaucoup, & sont plustost des especes de Doyennez, & de Chefs d'Eglises Collegiales, comme la nouvelle dignité de l'Abbé de *Sacramento* de Grena-

de, & quelques autres ; mais aussi il y a bien plus d'Archeueschez, & d'Eueschez, & de bien plus riches qu'en France : car sans compter les Indes, où il y a plus de quarante, tant Archeueschez, qu'Eueschez, dont il y en a qui vallent vingt, & trente mil, & iusques à soixante mil pieces de cinquante-huit sols de rente. Les Pais-bas, & l'Estat de Milan que nous connoissons, & le Portugal qui a son Roy.

Il y a en Espagne seulement en comprenant l'Aragon, Catalogne, & les Isles de Sicile, Sardaigne, Majorque, Minorque, & le Royaume de Naples, vingt-deux, ou vingt-trois grands Arche-

ueschez , & enuiron cent Eueschez, qui hormis quelques vns d'Italie sont meilleurs que les nostres de France ; car les ordinaires sont de vingt mil ducats de reuenu, & les bons de trente, quarante, soixante, quatre-vingts-dix, & cent mille, au moins à ce qu'ils disent, comme leurs Archeueschez qu'ils disent valoir beaucoup.

Pour l'Archeuesché de Tolède, il vaut trois cens mille ducats, tout le monde en conuient; c'est le Cardinal de *Sandoual*, qui est le Baron de la Maison de Lerme, qui est fort vieux, & Sous-Doyen des Cardinaux; mais il me semble qu'il n'estoit pas frere:

du Duc de Lerme, le Fauory
de Philippes troisieme, mais
il est *Moscoso* des Comtes
d'Altauera.

Il y a quarante Chanoi-
niés, qui vallent chacune,
plus de trois mille ducats de
reuenue; outre cela, il y a qua-
torze Dignitez, entr'autres
cinq, ou six Archidiaconez,
dont celuy de Madrid est vn,
car il n'y a point d'Euesque
à Madrid, & ie ne sçay le-
quel vaut le plus; l'on m'a
dit que l'vn, qui est celuy
de Toléde, est à *Dom Iuan*
d'Austriche, & qu'il vaut
trente mil escus, & vn autre
quinze mil, qui est à vn *Mos-
coso*, neveu du Cardinal; ce-
luy de *Guadalaxara*, & ce-
luy de *Talauera*, vallent cha-

cun dix mil , le Doyenné
seize mil ; ces Dignitez va-
lent bien plus que les Cha-
noinies , qui sont quarante ;
cinquante *Racioneros* , que
nous dirions ie pense Pre-
bendiers , qui ont chacun
deux , & trois cens ducats , &
d'autres comportionnaires ;
vingt-cinq Archiprestres. En-
fin c'est *una Machina* de Pre-
stres, comme ils disent en
Espagne.

Outre tout cela , il y a vne
Chapelle où sont plusieurs
Rois enterrez, nommée *Capilla
de los Reyes*, dont le Chapelain
Mayor a douze mil escus , &
les douze Chapelains cha-
cun mil , ou douze cens es-
cus , & le Poëte Dom Pedro
Calderon en est l'un.

L'Archeuesché de Seville, vaut quatre-vingts-dix mil ducats.

Celuy de sainct Iacques enGalice, quarante mil ducats.

Celuy de Grenade, soixante mil ducats.

L'Archeuesché de Valence a ce priuilege, que l'Archeuesque est habillé en Cardinal, & les Chanoines de violet, & dans les festes de Ceremonies, ont le Rochet & le Camail comme les Euesques; les Chanoines y valent trois mil escus; ie ne me souuiens pas de la valeur de l'Archeuesché, & ie ne me suis pas informé de la valeur des autres Archeueschez, ny des Eueschez d'Italie. Mais

si l'estat qu'a fait *Dañez Castro*, de ceux d'Espagne est
vray.

L'Euesché d'Auilla vaut,
&c.

Il seroit peut-estre ennuyeux au Lecteur, de lire tout le reuenu de ces Archeueschez, & Eueschez, & à moy de les transcrire, pour faire plus de diligence; afin d'auoir mon *Racionero*, i'abrege.

Pour des Chanoines, car vn Euesque est Cardinal, il les donne toutes, comme fait celuy de Toledé; & quand les Eueschez sont du Domaine, & du Patrimoine du Roy, c'est à dire tout ce qui a esté conquis sur les Mores, comme Seville, Grenade, Mala-

ga, &c. où ç'a esté le Roy
 qui a fondé les Eueschez Il
 donne toutes les Chanoines:
 Pour tous les autres Eues-
 chez, le plus commun vsage
 d'Espagne est, que des dou-
 ze mois de l'année, le Pape
 en a quatre, & l'Euesque &
 le Chapitre en ont huit;
 pendant lesquels ils les don-
 nent à moitié par tour, se-
 lon l'vsage de chaque Eglise,
 comme à *Pampelonne*, & à
Calahora; au lieu que l'E-
 uesque de *Iaen* les donne
 pendant les huit mois; ainsi
 cela n'est pas de mesme par
 tout, car il y en a où le Roy a
 aussi son temps.

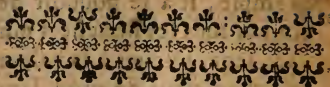
Quand vn Euesque meurt,
 c'est le Chapitre *Sede vac-*
sante, qui fait toutes les fon-

Etions, donne toutes les Chanoines qui appartiennent à l'Euesque, & non pas le Roy comme en France. Il n'a point non plus le serment de fidelité, ny la regale ; mais dès qu'un Euesque est mort, ceux qui ont l'Euesché font l'inventaire de toute la succession qui se trouue, tant en argent, qu'en meubles, vaisselle, tapisseries ; qui sont au Pape, qui les vend, & pour cela les Nonces y ont bien plus de credit qu'en France ; car on va à Rome pour tout, tout dépend de là, & rien du Roy, horsmis les Eueschez, & ce que j'ay dit ; & mesme sans aller à Rome, le Nonce a le pouuoir de faire beaucoup d'expedition ; par
exemple,

exemple, il a le pouuoir de donner tous les Benefices qui vacquent, iusques à la valeur de trente escus de gros, sans les distributions du Cœur.

Pour ce qui est des petits Benefices qui dépendent de l'Euesque, & des Chapitres, & des Eglises, ils gardent aussi vne espèce d'examen, & on leur donne quelque article de Droit Canon à soutenir, & ordinairement on fait disputer ceux qui y prétendent, & ils appellent encore cela *Opposition*.





DES ESTATS QUE
l'on appelle en Espagne
Cortes.

AVTREFOIS en Espagne (le veux parler particulièrement de la Castille) dans toutes les occasions d'importance les Estats s'assembloient, & on y resolvoit les differends qui naissoient sur la succession, & sur le Gouvernement des Royaumes, mais presentement on ne les assemble plus guere, que pour faire prester serment aux

Princes , & les reconnoistre
deuant la mort de leurs pe-
res pour Princes des Astu-
ries, & heritiers de la Cou-
ronne.

Il est à remarquer , qu'en
ces Assemblées d'Estats, qui
se font ordinairement dans
les Eglises , le Roy & les
Grands d'Espagne sont pla-
cez tout au contraire de ce
qu'ils ont accoustumé d'estre,
lors que le Roy tient Cha-
pelle; ce qui se dit comme à
Rome, quand le Roy d'Es-
pagne entend la Messe en
public. Premièrement, au
lieu qu'en France, le Roy se
met tousiours sous vn haut
daiz, que l'on dresse au milieu
de l'Eglise, en veüe de tout
le monde, le Roy d'Espagne

est tousiours à vn des costez de l'Eglise, sous *una Cortina*, qui est vn pauillon avec des rideaux, & vn ciel qui y est ordinairement, & ie l'ay toujours veû du costé de l'Euan-gile; de façon qu'on ne le voit point. Il y a des gardes autour du pauillon, & vn siege pour le *Mayordome Mayor*, & l'Aumosnier que l'on appelle *Sumeglier de Cortina*, est debout; & au dessous de la courtine, est vn grand banc couuert de tapisserie tout le long de l'Eglise, où s'assisent les *Grands*, qui demeurent tous couverts, vis à vis du Roy; du costé de l'Epistre sont les Ambassadeurs, & au dessous d'eux en long, vn banc, où sont tous les Au-

mosniers & Prestres. Mais dans les Estats ou *Cortes*, il semble que le Roy quitte sa place, qu'il tient la plus honorable, & où il est ordinairement, qui est le costé de l'Evangile, & s'en démette entre les mains des Estats; car la courtine du Roy se met du costé de l'Epistre, & le banc des Grands au dessous; & du costé de l'Evangile, vis à vis du Roy au haut, sont tous les Prelats; vn peu au dessous, est vn banc, où sont les Ambassadeurs & les Cardinaux, s'il y en a; au dessous vis à vis des Grands, sont les bancs, où sont *los Titulos*; c'est à dire Comtes, Marquis, &c. Et les Procureurs Deputez

des Villes, qui sont aussi du costé des Grands. Et au lieu que dans les Ceremonies d'ordinaire, les Grands vont les premiers, dans ces Estats ce sont les Prelats qui vont faire les iuremens deuant les Grands, & puis *los Titulos*, & apres les Villes.

Les derniers Estats qui se sont assemblez avec quelque solemnité, ont esté en 1638. * à Toledé, où Charles Quint ordonna qu'il n'y eust que dix-huict Villes qui eussent voix.

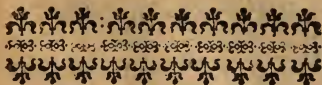
* Nota, ie
la trāscri-
ray, elle est
en Espa-
gnol, &
contiēt 3.
cahiers.

Il ya tousiours dispute entre *Burgos*, qui se dit *Cabeça de Castilla*, ou la capitale ville de Castille, & *Toledo*. Et le Roy Henry qui chassa *Dom Pedro el cruel*, les ac-

commoda de cette maniere. Il commanda à Burgos de parler, & iurer, & il dit qu'il se chargeoit de iurer pour Toledé, cela contenta ces deux Villes. Si bien qu'à l'exemple de cela dans toutes les Assemblées, ces deux Villes se presentent, & le Roy commande à Burgos de parler, & dit que Toledé iurera quand il luy commandera. Burgos parle, & propose toutes choses, & on fait parler Toledé hors du rang des Villes, en vn rang fort honorable, & Toledé aussi bien que Burgos, font tous deux les protestations, dont le Roy leur fait deliurer acte; à sçavoir à Burgos, qu'il a esté suivant l'ordre ancien pour con-

seruer sa possession, & à Tolède, que ç'a esté par l'ordre du Roy, sans que cela puisse preiudicier à leur pre-
seance.





D V R E V E N V
du Roy d'Espagne.

I O V T le monde croit
que le plus grand re-
venu du Roy d'Espa-
gne, c'est l'or, & l'argent des
Indes, & c'est bien verita-
blement ce qui fait subsister
l'Espagne, mais on est abusé;
car comme ie me le suis fait
expliquer à Cadis, & à Se-
ville, les choses vont ainsi. Il
y a deux endroits dans les
Indes, d'où vient toute la ri-
chesse de l'Europe. Les mi-
nès du Potosi ; & ce qui est,

remarquable , qui sont fort éloignées de nostre grande Mer , car elles sont du costé de celles du Sud , que l'on nomme Pacifique ; de façon que les Gallions d'Espagne, qui vont d'abord à *Puerto velo* , en Amerique, y attendent le temps que l'or vienne de Potosi , & des environs à Lima , qui se nomme *Ciudad de los Reyes* , s'embarquer à la mer du Sud à Arica , & encore vne autre Ville , pour venir plus commodément à Panama , & de-là par terre à Puertouelo.

Il est permis à tout le monde de tirer de l'or , & d'en faire tirer , & traualler aux mines , en payant au Roy le quint.

L'argent se tire du Royaume de Mexique , qui est plus Septentrional , & ce sont les vaisseaux qui vont là , & cela est appelé la flotte de *Tierra Firme* ; & comme il y a plus de peine , & moins de profit, le Roy ne prend aucun profit de ce qui s'en tire là , mais soit or , soit argent , il doit estre enregistré ; autrement on le confisque , & le droit d'enregistrement est de dix pour cent ; & c'est pour cela qu'auoit esté establie autrefois la *Casa de la Contratacion* à Seville ; alors que tout ce qui venoit des Indes venant par *Sanlucar* , venoit aborder à vnetour , qui est sur le Port, que l'on nomme encore la tour de l'or ; mais depuis

quelques années, soit pour-
ce que lors que l'on éloigna
le Duc de *Medina Sidonia*,
qui estoit à *Sanlucar*, on y
enuoya d'abord des Com-
missaires qui voulurent trop
gagner sur les Marchands,
soit que desia ils trouuassent
qu'ils estoient trop près de la
maison de la *Contratacion*,
& des Partisans de Seville,
& que le Duc de *Medina Celi*,
à qui on a donné le Generalat
de la Côte, ait osté le com-
merce de *Sanlucar*, qui estoit
au Duc de *Medina Sidonia*,
pour le mettre au Port de
sainte Marie, qui est vis à vis
de Cadix, & qui est à luy pre-
sentement, par la succession
qui luy est escheuë des Ducs
d'*Alcala*. Ils se sont adonnez

depuis à venir à Cadis, où depuis tout ce temps là ils s'accommodoient, & faisoient leurs compositions, & trompoient la Maison de la *Contratacion*; de façon que depuis ces deux dernieres années, le Roy a déchargé les Marchands du droict d'enregistrement, & a mieux aimé se contenter d'un pour cent de tout. On a fait d'abord accommodement avec les Capitaines & les Marchands, avec qui on a composé tout au trauiers, comme nous appellons, pour tout ce qu'il y auoit dans vn vaisseau, sans compter ce qu'il y auroit, qui estoit vne trop grande peine. Et il s'est trouué, à ce qu'ils m'ont dit-là, des Mar-

chands, & des gens qui n'ont payé que quatre pour cent.

L'année dernière dont le Roy d'Espagne a tiré cinq millions de pieces de huit, qui ne sont pas tout iuste quinze millions de liures. Mais il ne faut pas croire pour cela que toutes les années il en tire autant ; car cette année il a tiré pour quatre années, parce que les quatre précédentes, la flotte n'estoit point venue, à cause des Anglois, lesquels ont esté deux ans à la veüe de Cadis, où ils attendoient la flotte des Indes, ont pris, ou fait perir sept Gallions, qui en reuenoient avec vne Charge fort riche ; ils en aprocherent d'abord sans que

l'on s'en défiast, croyant que c'estoient des Hollandois, car ils auoient mis les bannieres d'Hollande, & de dessus le Port de Cadis, on voyoit le combat sans les pouuoir secourir. C'est pourquoy les plus habiles à qui i'en ay parlé, me disoient que tous les ans ordinairement, le Roy d'Espagne pouuoit auoir tous frais faits; c'est à dire tant des mines, que de la Cruzade, & de toutes les Indes, enuiron vn Million d'or & demy, qui sont quatre millions de liures.

Tout le reste ne fait que passer par l'Espagne sans s'y arrester; car comme en Espagne, les Marchands n'ont point de Marchandises pour

échanger contre nos toiles , nos draps , & les autres marchandises qui viennent de France , & de tous les autres Pais il faut qu'ils les payent de l'argent qui vient des Indes , surquoy ils les assignent tousiours ; de façon que si cette année dernière la flotte ne fust venuë , ils estoient ruinez , car ils estoient endebtez furieusement.

Le Roy d'Espagne fait la mesme chose que le Roy de France ; & comme nous auons iusques-icy mangé le reuenue des années , qui ne sont pas encore venuës ; le Roy d'Espagne tout de mesme , trouue des Partisans qui se nomment *Assentados* , qui moyennant vne remise , luy

auancent tant sur ce qui viendra de la flotte prochaine, qu'on leur transporte à prendre; ainsi il estoit ruiné aussi bien que les Marchands, car il y auoit quatre ans qu'ils auançoient; enfin quoy qu'il ait tiré beaucoup il n'en a guere profité, sinon qu'il s'est acquitté.

Outre ce que le Roy d'Espagne tire des Indes, il a particulièrement dans toute la Castille, & Royaumes qui sont reünis à l'ancien droict, qui est grand; car Nauarre, & Guipuscoa ne payent rien, & Arragon & Catalogne ont leurs *fueros* aussi, & ie croy qu'il n'en tire pas grand chose non plus, mais comme ie n'y ay pas esté, ie n'en suis

pas si bien instruit , & cétancien droict s'appelle *Alcauala* , & n'estoit autrefois quedu quint, depuis le Roy Henry ; quand il eut chassé Dom Pedro *el cruel* , volontairement on luy accorda la dixme qu'il prend sur tout ce qui se vend , & qui se consume partout ; & ce droict-là fut accordé aux Rois d'Espagne, par les Estats du temps d'Alonse douziesme , qui assembla *las Cortes* , en mil troiscens quarante-deux , pour pouvoir subuenir aux guerres contre les Mores ; & non seulement les Rois d'Espagne l'ont , mais il y a quelques grands Seigneurs qui l'ont sur leurs Vassaux.

Depuis ce droict ancien ,

les Rois d'Espagne ont depuis peu encore leué trois pour cent, & le paris, ou le quart en sus; de façon que cela va à près de quatorze pour cent, que le Roy prend generalement sur tout; iusques-là mesme, qu'un homme qui tuë un bœuf, ou un mouton chez luy, pour le manger dans sa famille, on luy vient faire payer les treize & quatorze pour cent.

Outre cela il y a des endroits, où il y a de pareils droits pour les passages, l'entrée, & la sortie, & il a ses doüanes où l'on est fort difficile, & particulierement à toutes les entrées & sorties, comme en entrant, ou sortant d'Aragon, de Navarre,

& de Catalogne en Castille, ou en sortant de Castille pour y entrer ; & encore en sortant de Nauarre , & de Biscaye , d'Aragon & de Catalogne en France , ou y entrant de France ; car enfin on est rançonné à deux passages differens, où l'on visite tout ce que les passans portent ; & outre la dixme qu'ils font payer de tout ce qui est neuf ; car encore que ce soit pour vostre usage, comme des chapeaux , des fouliers, du linge, & iusques à vn estuy d'argent : outre cela , ils visitent si vous n'avez point d'or, ni d'argent, & ils le confisquent si vous en avez plus qu'il n'en faut

pour vostre voyage , & il faut aller declarer au Bureau ce que l'on en a , & ce que l'on a de hardes , autrement on est pillé.

Mais outre cela , il y a de grandes landes , qu'ils appellent de *Helas* , dont le passage luy vaut beaucoup. Il y a aussi quelques mines en Espagne , car il y en a mesme où il y a de l'or , mais il faut de si grands frais que l'on n'y travaille point ; & i'ay passé par des lieux où il y en a de plomb , & où i'ay veû beaucoup de puits que font les habitans des lieux circonuoisins , qui ont tous le pouuoir d'en tirer , & doiuent seulement enregistrer ce qu'ils tirent , & de chaque *Aroba* , qui pèse

vingt cinq liures, ils donnent au Roy de dix liures vne, & le reste est pour eux. Il y a aussi des Salines & des Moulins à sucre, qu'ils appellent *Ingenios de Azucar*, dont i'en ay veû aupres de *Marpella*, ou *Marbella* en Andaloufie, où i'ay veû beaucoup de cannes de sucre, qui sont faites comme d'autres roseaux, mais qui ont au dedans vne certaine moüelle, & vne eauë fort douce, car i'en ay cueilly par les chemins.

Il est deffendu de faire sortir d'Espagne ni cheuaux, ni mulets, ni Esclaues, non plus que de l'or, comme i'ay dit, & pour auoir cette permission, il faut payer de grands droits.

Il y a aussi de grands im-
posts sur le vin, qui vont à
proportion bien plus qu'en
France, car pour *cada Can-
taro*, c'est à dire pour chaque
cruche, qui tient environ
quatre pots de France, on
paye six reaux de *vellon*, qui
reuiennent à trente sols. Tous
les Cabaretiers ne sçauroient
vendre, ni personne, qu'ils n'a-
yent vne permission que l'on
leur donne par vne Patente
qui n'a force que pour vn
mois, de façon qu'il leur
faut acheter cette permis-
sion tous les mois, & dans
cette Patente, on taxe le
prix de tout, & il le faut
donner, soit bon, soit mau-
uais. Et il n'y a que les Am-
bassadeurs qui ont vn priui-

lege d'auoir vn Cabaret où ils se fournissent , le Maistre ayant le nom de l'Ambassadeur , vend sans autre permission , & ce sont les endroits où l'on trouue plus de choses & beaucoup meilleures à cause de cela.

Outre cela , on paye vn droit pour pouuoir couper la vigne sur le pied , & il a encore vn autre droit pour l'encuuer.

Mais vn des grands reuenus du Roy d'Espagne , c'est *el papel sellado* , qui est le papier scellé , que l'on vouloit aussi establir il y a quelques années en France , & cela luy vaut bien plus que ce qu'il tire des Indes ; car il n'y a point de Prouince où il ne

il ne soit estably ; & comme on ne se sert point de parchemin, comme en France, pour les Prouisions d'Offices, Lettres Patentes, & toutes sortes de Contrasts ; on oblige tout le monde, depuis le plus petit, iusques au plus grand, d'acheter ce papier, qui a au haut le Sceau d'Espagne, avec la valeur de la feuille, & l'année & les Contrasts, & Obligations, Marchez & baux. Enfin toutes sortes d'écritures ne valent rien si elles ne sont écrites sur ce papier là, qui ne vaut non plus rien que pour vne année. Mais ce n'est pas le tout, le prix de toutes ces feuilles est differend ; par exemple,

i'en ay eu besoin pour deux
marchez avec des Muletiers,
& celuy-là ne coustoit que
deux reaux de *Vellon* la feüil-
le, qui n'est que dix sols,
mais selon les affaires le prix
hausse iusques à dix pieces
de cinquante-huit sols, vingt,
trente, & iusques à cent, ce
me semble, & plus; car par
exemple les Prouisions d'*Oy-
dor*, au Conseil de Castille,
qui sont à peu près comme
les nostres; (car vn Conseil-
ler m'a montré les siennes)
sont du papier scellé, des
Lettres de Grace, d'Aboli-
tion, de Don, & tous Bre-
vets, & cela monte à vne
somme immense, & c'est le
bien le plus net & le plus
assuré, & où il y faut le

moins de frais ; car d'une feuille de papier d'un double, en y mettant un cachet, vous la faites monter iusques où il vous plaist ; & ce qui est encore à la plus grande foule du peuple, c'est que toutes les escritures des procès se doiuent faire en papier scellé, assignations, procédures, escriis, & contredits d'Aduocats, sentences, & toutes autres expéditions, & si cela estoit estably de cette maniere en France, cela monteroit quasi à un aussi grand reuenu, que tous les autres reuenus de l'Estat tout ensemble.

A Seville, des Marchands m'ont asseuré que le Roy d'Espagne tiroit de Seville,

& de l'estenduë de son Roy-
aume, & ie pense que Cadis
y est compris, trois millions
tous les ans, y compris le
papier seellé, & tous les
droits aussi. C'est ce qui vaut
le plus au Roy d'Espagne, &
cela reuiendroit enuiron à
sept ou huit millions de liures,
mais on ne sçait qu'en croire;
car comme les Espagnols sont
vains, souuent ils appellent
millions d'or, ce qui n'est
en effet que des millons de
realles de *Vellon*, qui n'est
que cinq sols; Par exemple,
pour la *jornada del Rey*, pour
son voyage à Hiron pour le
mariage, ils ont imposé trois
millions sur la Chancellerie,
& autant sur toute l'estenduë
de *Valladolid*; quelques-vns

m'ont dit que c'estoit des millions de reales de *ocho*, qui seroit d'or, mais cela ne peut pas estre, & c'est plustost trois millions de reales de *Vellon*, ou millions de *Marauedis*; car on ne compte que par *Marauedis* dans les Finances. Cette monnoye de *Vellon* a encore plus infecté l'Espagne de *quarios*, & d'*ochanos*, que la France ne l'a esté de liards; car encore il n'y a que le menu peuple, mais là dans vne grande ville, on a peine à trouuer de l'argent & de l'or, & on ne se sert que de cuiure.

Il seroit necessaire de dire quelque chose de la maniere dont sont faits les bastimens d'Espagne, de la beauté de

leurs villes, de la richesse de leurs Eglises, & des lieux publics. Mais comme i'en ay fait la description dans mon Journal, en marquant tous les lieux où i'ay esté ie n'en repeteray rien icy.

Nous espérons avec le temps avoir ce Journal, qu'on dit contenir plus de vingt cahiers, qui sera comme ie croy quelque chose de beau.

F I N.

L. 242





Adl

1468175







BIB
V